

IMMERSION EN COMMUNAUTE 2007

RAPPORT DE STAGE

Consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes en milieu festif

Etudiantes : Sharon Jamme, Marion White
Anna-Luna Dombret

Tutrice : Dr. Barbara Broers

Sommaire

1) Introduction.....	3
2) Les boires et déboires de Sabrina, partie 1.....	4
3) Facteurs sociologiques influençant la consommation.....	4-5
4) Les boires et déboires de Sabrina, partie 2.....	5
5) Alcool chez les jeunes, quelques chiffres.....	6
6) Les boires et déboires de Sabrina, partie 3.....	6
7) Quelques mots sur la législation des drogues et alcools.....	6-9
8) Les boires et déboires de Sabrina, suite de la partie 3	9
9) Le binge drinking, ce nouveau mode de consommation.....	9-13
10) Les boires et déboires Sabrina, partie 4.....	13
11) Réaction des parents face à leur enfant qui a trop bu.....	13-14
12) Fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme.....	14-15
13) Les boires et déboires de Sabrina, partie 5.....	15
14) Les drogues consommées en milieu récréatif.....	16-23
- Le cannabis.....	16
- La cocaïne.....	19
- L'ecstasy.....	21
15) Les boires et déboires de Sabrina, partie 6.....	23
16) La polyconsommation, un nouveau type de consommateur.....	23-26
17) Rencontre du troisième type.....	26-27
18) Les boires et déboires de Sabrina, partie 7.....	27
19) La prévention de la multiconsommation, les exemples d Nuit Blanche à Genève et Prevtech à Lausanne.....	27-30
- Nuit Blanche	28-29
- Prevtech.....	29-30
20) Le testing ou drug checking	30-32
21) Le DIZ.....	33
22) Notre petite enquête sur le terrain.....	34-39
23) Conclusion.....	39-40
24) Remerciement.....	41
25) Bibliographie.....	42

Introduction

Pourquoi ce sujet ? Actuellement, toute une génération, la notre, à trouver comme moyen de décompresser de sa semaine, de s'évader, la fête. Or celle-ci rime maintenant, pour la plupart d'entre nous, avec défonce. Cette défonce n'est plus forcément synonyme de prise de drogue, et depuis une dizaine d'années un autre phénomène tout aussi dangereux a envahi la suisse romande : l'alcool à outrance. En effet, ces gros titres, « en suisse romande l'alcool-défonce catapulte de plus en plus de jeunes aux urgences », « drogues et alcool font sombrer une fête électro » ou encore « ils cuvent leur alcool en classe », nous montrent que ce mode de consommation est considéré comme un problème : maintenant, enfin, s'opère une prise de conscience de notre société.

Nous avons été jeunes et nous le sommes toujours, et comme beaucoup, nous avons besoin de faire la fête. Ainsi, ce sujet n'est pas que pure théorie ; nous en avons été témoin et avons donc pu voir les ravages que la fête pouvait occasionner. Les derrières de la scène des Saturnales, que nous avons organisés cette année, ainsi que les médias qui positionnent cela comme un problème majeur de société, nous ont interpellés et poussés à étudier ce phénomène dans sa globalité.

Comment sommes-nous arrivé à de tels dérapages ? Quels sont les risques encourus par les jeunes par ce type de comportement ? Pourquoi peut-on considérer ce sujet comme un problème communautaire de grande ampleur ? Nous verrons aussi les différentes structures mises en place à Genève en terme de prévention, car l'adage ne dit-il pas mieux vaut prévenir que guérir ?

En montant ce dossier nous avons compris que ce sujet ne touche pas seulement qu'une certaine classe de la société, mais qu'il peut être présent partout, dans n'importe quel foyer. C'est pourquoi nous avons illustré notre rapport d'une histoire fictive en théorie mais qui pourrait s'avérer réelle.

BEUVERIES En Suisse, la mode de «l'alcool-défonce» catapulte de plus en plus de jeunes aux urgences

Le coma éthylique à 15 ans, une réalité

Le Matin dimanche 8.3.2007

SANTÉ Un écolier est décédé en Allemagne suite à un coma éthylique la semaine dernière. En Suisse, des spécialistes tirent la sonnette d'alarme

Malais, Caroline Schaffl

En n'ouvrant que 16 ans, et mêlant le vin avec plusieurs grammes d'alcool par litre de sang. En Suisse, trois à quatre adolescents sont traités chaque fois dans les hôpitaux pour une intoxication à l'alcool. Bien que l'hôpital des enfants de Genève les cas sont les plus nombreux qu'il y a dix ans.

Une semaine après le décès d'un garçon de 16 ans suite à un coma éthylique en Allemagne, cette réalité inquiète chez les Suisses. Le Conseil suisse des activités de jeunesse tire la sonnette d'alarme et vient de lancer une campagne de prévention auprès de 500 000 jeunes gens. L'alcool à l'ère, toujours plus jeune.

«C'est une consommation d'ordre toxicomaniaque»

François Hault, secrétaire de la Crac-Suisse

En Europe du Nord et dans les pays anglo-saxons, ce phénomène, connu de longue date est maintenant « binge-drinking », souvent traité par « alcool-défonce ». Depuis quelques années, la mode a envahi des pays comme la France, l'Espagne, l'Allemagne et la Suisse. Le problème est devenu la norme et l'alcool force la vitesse des jeunes, et les



ALCOOL La consommation de l'alcool défonce, suit notre jeunesse d'ici et ailleurs. C'est le plus vite accessible, d'urgence pas les adolescents suisses. Les débus

12 www.20minutes.ch Jeudi 20 novembre 2008

Les ados qui picolent se détruisent la matière grise

PARIS - Boire dès l'adolescence endommagerait irrémédiablement le cerveau.

Plus l'alcool est consommé à un âge précoce moins la matière grise est présente dans certaines régions cérébrales connues pour ne finir leur maturation qu'en fin d'adolescence, souligne une étude publiée hier par l'Institut national de la santé et de la recherche médicale, le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et les hôpitaux publics parisiens.

Pour Jean-Luc Martinez, du service hospitalier Frédéric Joliot du CEA, on ne peut pas expliquer les dégâts que subit le cerveau par les seules quantités d'alcool en cause, mais par le fait que les sujets ont commencé à boire tôt. Les images obtenues par l'imagerie par résonance magnétique (IRM) ont permis de visualiser les dégâts de l'alcool sur le cerveau des alcooliques en montrant une diminution pouvant



Alcool aménage la capacité à planifier et à résoudre des problèmes.

atteindre 20% de la matière grise dans les régions frontales. L'alcool s'attaque aussi de manière diffuse aux connexions entre régions du cerveau. Les résultats des IRM croisés avec des tests d'aptitudes ont confirmé que l'alcool endommage certaines fonctions cognitives, comme la planification de tâches et la résolution de problèmes.

Les boires et déboires de Sabrina

*M. et Mme. Frank et Sophie
Jibret ont le bonheur et la joie de
vous le premier fruit de leur
amour : Sabrina,
née le 8 octobre 1984*

Ce jour là, la première dame actuelle de France, Cécilia Sarkozy se mariait avec Jacques martin. Pardon, nous nous égarons, revenons au sujet qui nous concerne.

Le 24 décembre 1991, Sabrina a sept ans, elle est en âge de raison et capable de comprendre ce qui l'entoure. Le petit jeu qui est en train de se dérouler à de quoi l'amuser. Autour de la grande table de Noël étaient réunis le grand-père René et sa femme Louissette, la tante Ginette et son mari Louis, ainsi que les cousins lointains venus d'Angleterre. Mais surtout, ce qui rendait Sabrina la plus heureuse des petites filles, n'était pas de voir tous ces étrangers dont elle ne connaissait rien, ni de recevoir la nouvelle Barbie superstar princesse suprême. En fait, ce qui lui faisait passer un très bon Noël était cette bonne humeur générale et ces sourires dessinés sur chacun des visages instaurés par cette potion magique que seules les grandes personnes ont le droit de boire : le Vin. Enfin ses parents se reparaient et pour Sabrina, avaient même l'air de s'aimer.

Facteurs sociologiques poussant à la consommation

Qui n'a jamais étudié Bacchus et les orgies romaines? Qui ne se souvient pas être allé au musée et avoir vu des représentations du Moyen Age et de la Renaissance mettant la cervoise et les bouteilles de vin au centre de la table? Pour finir, qui n'a pas le souvenir d'un bon repas accompagné d'une bonne bouteille?

Ces trois exemples, pris parmi tant d'autres, nous montrent que l'alcool est, depuis la nuit des temps, le meilleur ami de la fête.

De tout temps, les religions judéo-chrétiennes ont placé le vin comme un symbole de partage plus qu'important. Il est dès lors normal qu'il tienne une place centrale dans tous bons repas de famille. Ainsi, depuis notre plus tendre enfance, la fête et les réunions de famille ne

peuvent être accompagnés que de bouteilles de vin ou de champagne, qui se conjuguent pour les enfants au “champomy” ou autres jus de raisins, permettant à toute la famille de trinquer gaiement. On voit donc ici le rôle de la famille dans la banalisation de la consommation d’alcool tel que le vin ou le champagne.

La famille n’est pas la seule influence de la prise d’alcool par nos jeunes, mais la société, les médias ou encore les amis jouent un rôle important dans ce comportement.

Nous vivons actuellement dans une société où il est impératif d’avoir tout, tout de suite et où l’échec n’est pas autorisé. De ce fait, la fête ne peut être que parfaite et l’amusement obligatoire. A partir de ce moment, tous les moyens sont bons pour y parvenir et le verre de vodka devient dès lors une alternative intéressante.

Le marketing n’y est pas pour rien dans cette vision des choses, et bien que la publicité soit interdite dans les médias suisses, le bombardement en Romandie des médias français remplis de réclames prônant la consommation de spiritueux ou de bière constitue un moyen d’entrée dans l’esprit des jeunes lecteurs. De plus, le design, les couleurs ainsi que la place centrale de la bouteille utilisés par les producteurs, appâtent la cible visée, le nouveau jeune consommateur.

Les médias ont aussi leur part de responsabilité en parlant des stars idolâtrées des adolescents, ivres-cuites à la sortie des boîtes de nuit aux quatre coins de la planète.

Pour finir, qu’on ait 15 ou 20 ans, l’instinct grégaire nous définit, et les influences du groupe nous entourent. A plusieurs, il est plus facile de braver l’interdit et de faire la découverte de sensations nouvelles. Or l’interdit fait partie active de l’adolescent qui se sent enfermé dans un “carcan”, il a l’impression d’être emprisonné dans un monde d’enfant, alors que physiquement il devient peu à peu adulte. Lui n’a qu’une volonté, faire le contraire de ce qu’on veut de lui : faire le grand. A partir de là, tout est réuni pour concocter un cocktail détonnant. Mais attention aux dégâts !

Par ce survol de notre société, nous avons essayé de vous montrer quelles pouvaient être les différentes raisons banalisant, dédramatisant et poussant le jeune à la consommation d’alcool. Nous voyons donc, que les influences sont multiples et les causes complexes. Qu’a donc mis en place l’état pour endiguer ce phénomène ?

Cinq ans plus tard, Sabrina a douze ans. La bonne humeur passagère de Noël est révolue. Ses parents se sont désormais séparés, en réussissant cependant à ne pas s’entredéchirer. Ainsi, depuis deux ans, Sabrina, en changeant chaque semaine de maison peut profiter tout autant de chacun de ses deux parents.

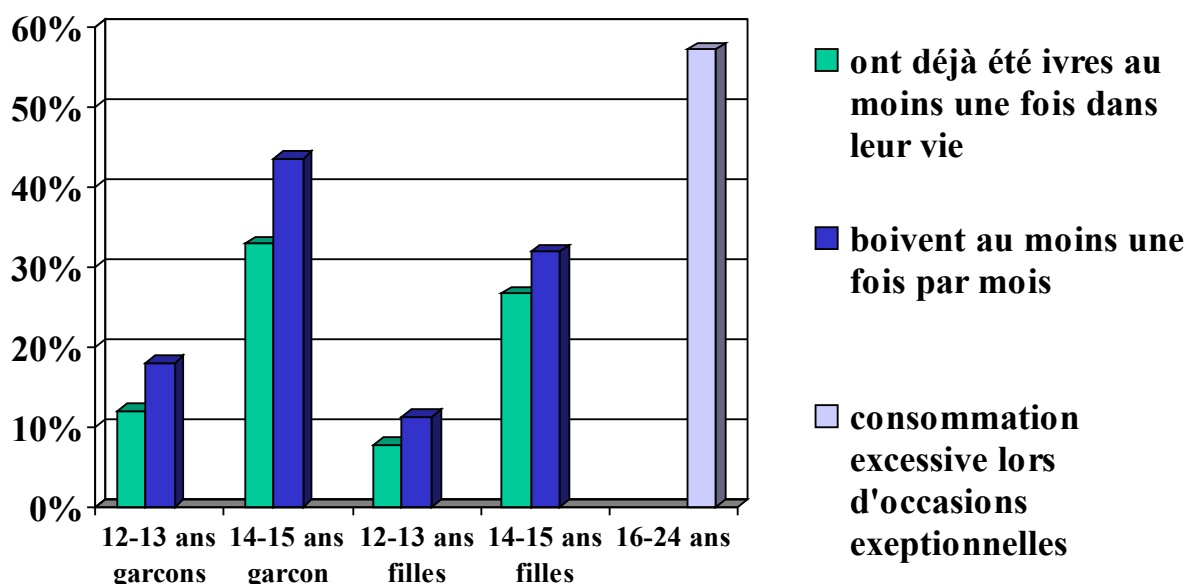
Un samedi soir de juin, Frank, pour les félicitations de la brillante réussite scolaire de sa fille, décida qu’exceptionnellement, les deux comparses allaient s’organiser un plateau repas devant Titanic. C’étaient ici un effort surhumain que de se coltiner les péripéties de la nouvelle idole de sa fille, Léo. A l’heure de la publicité, se sentant pousser des ailes, comme Rose à la proue du bateau, Sabrina lança d’une sûreté capable de déboussoler les plus éminents ministres :

- “Papa, je pourrais avoir une goutte de ton verre de vin s’il te plaît?”

Dans un premier temps déconcerté, Frank se remémora ensuite la première fois où lui aussi avait eu le droit de tremper ses lèvres dans le verre de son père. Il avait alors onze ans et n’était pas devenu alcoolique pour autant. Il s’autorisait juste un verre de vin quotidien, si ce n’est pour les grandes occasions. Il se dit alors que ce soir là était une de ces grandes soirées. Et peut être valait-il mieux que ce soit lui qui lui fasse découvrir cette nouvelle sensation, car le pensait-il, il pourrait ainsi contrôler la consommation de sa fille.

L’alcool chez les jeunes, quelques chiffres

La première consommation se fait généralement comme pour Sabrina, au sein de la famille et dans un but purement initiatique. L'enfant est alors jeune, mais il n'y a dans cette initiation rien de choquant, comme si c'était dans l'ordre des choses. Cependant, nous pouvons voir sur le tableau ci-dessous qu'une bonne partie des adolescents a déjà une consommation relativement régulière d'alcool et qu'elle a déjà connu les plaisirs de l'ivresse !



Mois de mars 1993, Sab, comme la surnomment ses copains, partit en voyage avec sa classe de neuvième du cycle. C'est leur dernier moment encore tous réunis. Bientôt, chacun continuera son chemin dans un endroit différent. Il faut donc fêter ça comme il se doit et, armés de bouteilles et de volonté de nouvelles sensations, Sab et ses camarades décidèrent que le dernier soir de leur voyage ils prendraient leur première cuite.

Vous vous dites peut-être qu'il est interdit de fournir de l'alcool à un mineur de moins de seize ans, vous avez raison mais vous êtes bien loin de la réalité.

Quelques mots sur la législation des drogues et de l'alcool

Actuellement, un des problèmes auquel nous sommes confrontés au niveau de la consommation d'alcool chez les jeunes est une diminution de l'âge de la première consommation. Plusieurs lois qui visent à prévenir la consommation d'alcool chez les jeunes sont déjà en vigueur, comme par exemple la loi fédérale sur l'alcool qui interdit la vente de bière, cidre, vin et alco pops aux moins de 16 ans et la vente d'alcool de distillerie aux personnes de moins de 18 ans, ou celle mise en place récemment, qui interdit la vente d'alcool à quiconque après 21 heures dans les tabacs. Cependant, ce problème est toujours d'actualité. Ne faudrait-il pas prendre d'autres mesures? C'est en tout cas une des préoccupations de l'Union Européenne, qui discute actuellement de projets de loi qui interdiraient entre autres l'utilisation de couleurs vives pour les alco pops, car celles-ci attirent particulièrement la clientèle jeune.

Art. 41⁶⁷

¹ Il est interdit d'exercer le commerce de détail de boissons distillées sous les formes suivantes:

- a. vente ambulante;
- b. vente sur les voies et places accessibles au public à moins que la patente cantonale ne prévoit une exception pour la consommation aux abords des établissements de l'hôtellerie et de la restauration;
- c. colportage;
- d. prise et exécution de commandes collectives;
- e. visites aux consommateurs, sans qu'ils l'aient demandé, aux fins de prendre des commandes;
- f. vente au moyen de distributeurs automatiques accessibles au public;
- g. vente à des prix qui ne couvrent pas les frais, excepté lors de réalisations de biens ordonnées par l'autorité;
- h. vente impliquant des cadeaux ou d'autres avantages tendant à séduire le consommateur;
- i. remise à des enfants et à des adolescents de moins de 18 ans;
- k. remise gratuite de boissons distillées, à des fins publicitaires, à un nombre indéterminé de personnes, notamment sous les formes de la distribution d'échantillons ou l'organisation de dégustations.

Dans les autres mesures prises à cet effet, nous pouvons également citer la loi qui interdit en Suisse depuis mars 2006, de faire de la publicité en faveur de boissons alcoolisées dans les programmes avec une diffusion régionale et nationale, et celle qui prévoit que tout tenancier de restaurant, bar, boîte etc... doit proposer au minimum trois boissons non alcoolisées moins chères que la boisson alcoolisée la moins cher.

Art. 42^{b72}

¹ La publicité pour les boissons distillées, qu'elle soit faite par le texte, l'image ou le son, ne doit contenir que des indications ou des représentations ayant directement trait au produit et à ses propriétés.

² Il est interdit de procéder à des comparaisons de prix et de promettre des cadeaux ou d'autres avantages.⁷³

³ La publicité pour les boissons distillées est interdite:

- a. à la radio et à la télévision;
- b. dans et sur les bâtiments ou parties de bâtiments destinés à des usages publics et sur l'aire qui en dépend;
- c. dans et sur les installations et véhicules des transports publics;
- d. sur les places de sport ainsi que lors de manifestations sportives;
- e. lors de manifestations auxquelles participent surtout des enfants et des adolescents ou qui sont organisées principalement pour eux;
- f. dans les commerces ou établissements qui vendent des médicaments ou dont l'activité consiste principalement à sauvegarder la santé;
- g. sur les emballages et les objets usuels qui ne contiennent pas de boissons distillées ou n'ont aucun rapport avec elles.

⁴ Il est interdit d'organiser des concours qui servent de publicité pour des boissons distillées ou qui impliquent l'acquisition ou la distribution de telles boissons.

Toutes ces lois sont bien jolies, mais qu'en est-il de leur application ? Pour nous faire une idée de l'efficacité de ces lois, nous sommes allées faire quelques recherches, nous avons discuté avec une pédiatre et des jeunes, et de tout cela nous avons pu faire trois constats :

Premièrement, d'après la pédiatre que nous avons rencontré, plus nous nous éloignons de l'hôpital, plus il est facile de se procurer de l'alcool si l'on est mineur.

Deuxièmement, sur dix sorties dans différents grands supermarchés effectuées par un garçon âgé de 15 ans, il ne lui a été demandé que trois fois son âge, et sur celles-ci, seulement deux vérifications de carte d'identité ont été réalisées.

Finalement, à la fête de la musique, malgré les affiches expliquant les lois, présentes dans la totalité des bars et les dires d'un tenancier, un groupe d'adolescents âgé de 15 ans n'a jamais eu à prouver son âge pour pouvoir acheter aussi bien des bières que des spiritueux.

Parlons maintenant des drogues. Le mot stupéfiant est un terme spécifiquement juridique qui désigne toute substance psychotrope interdite. Il existe une liste de ces substances qui est régulièrement mise à jour en fonction des nouvelles drogues que l'on peut trouver sur le marché (noir). Il faut cependant être bien conscient que cette liste de stupéfiants ne représente pas toutes les drogues, mais seulement celles dont l'usage est contrôlé. Ainsi, il existe des drogues comme l'alcool et le tabac, qui sont légales, mais qui représentent un danger pour la santé, au même titre que les drogues illégales.

Actuellement la production, la vente, l'achat et la possession de stupéfiants sont interdites par la loi. Cependant, cette loi n'est pas appliquée aussi strictement que l'on pourrait se l'imaginer, comme le prouve l'article 19b de cette même loi, qui stipule que la production et la

consommation de drogues à titre purement personnel n'est pas amendable, pour autant qu'il s'agisse de petites quantités.

Art. 19^{b60}

Celui qui se borne à préparer pour lui-même la consommation de stupéfiants ou à permettre à des tiers d'en consommer simultanément en commun après leur en avoir fourni gratuitement, n'est pas punissable s'il s'agit de quantités minimales.

Pour revenir à notre histoire, Sab comme de nombreux jeunes a pris sa première mine avec des amis, et en voyage de classe. Et oui quand les parents sont loin, les souris dansent. Ce soir là, ce ne fut pas deux bières qu'elle but mais plutôt cinq verres de Malibu et un alcopops. Sabrina venait de découvrir comme tant d'autres le binge drinking.

Le binge drinking, un nouveau mode de consommation

Dans les pays producteurs de vin, comme la Suisse et la France, le mode de consommation traditionnel veut que l'on consomme de l'alcool de façon plutôt régulière, fréquente et en faible quantité. En effet, la bonne bouteille de vin rouge accompagne souvent le repas, amenant ainsi un peu de convivialité. Cependant, les anglo-saxons ou encore les scandinaves, eux, ne boivent pas tous les jours ; leur consommation est occasionnelle mais excessive, prouvant ainsi leur désir de beuverie. Cette consommation occasionnelle et excessive d'alcool, n'ayant pour seul but l'ivresse, est appelée binge drinking. Cette manière de boire de l'alcool afin de se "péter la tête", de se "bourrer la gueule", pour utiliser le langage jeune, est arrivé dans nos pays depuis maintenant plusieurs années et aujourd'hui de plus en plus de jeunes en Suisse ont une consommation qui ressemble à celle des anglo-saxons.

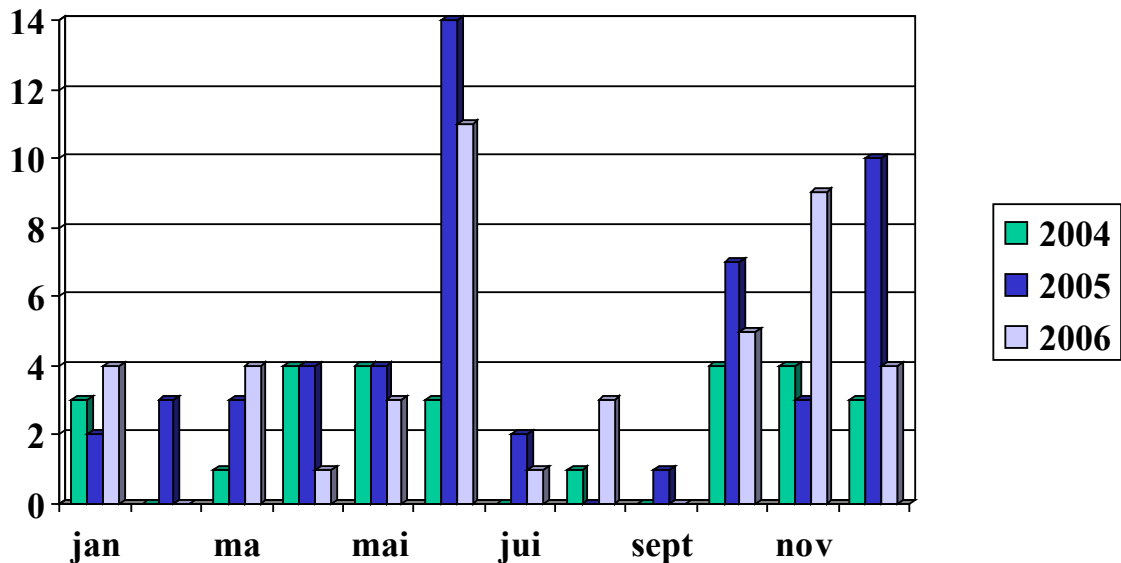
Dans le langage médical le binge drinking est connu sous le nom d'intoxication alcoolique aiguë ou encore alcoolisation paroxystique intermittente ; il n'existe malheureusement pas encore une définition exacte reconnue par tous, mais la plupart s'entendent pour dire que pour être sujet à ce type d'intoxication, il faut boire au moins cinq verres d'alcool fort pour les garçons et quatre verres pour les filles.

Selon l'institut Suisse de prévention de l'alcool, cette pratique de ce que l'on pourrait appelé "alcool défoncé" touche aujourd'hui en Suisse un garçon sur trois et une fille sur cinq chez les 15-16 ans. Le premier épisode d'intoxication alcoolique a lieu en moyenne vers 14- 15 ans, puis, pendant l'adolescence ce comportement diminue mais revient en force vers les 18-23 ans. Nous pouvons peut-être expliquer cela par le fait que plus nous grandissons, plus nous sortirons en soirée fréquemment. En effet, plus un jeune grandit, plus il aura d'argent dans son porte monnaie et moins il sera dépendant de ses parents, ou peut-être peut-on dire qu'il les aura de moins en moins sur le dos. Pour les mineurs qui ne peuvent pas rentrer en boîtes de nuit ou dans des bars, il est impensable de boire à la maison sous l'œil de leurs parents, ne reste alors que la rue et les parcs.

Comme déjà signalé, le binge drinking existe en suisse depuis déjà plusieurs années et la prise de conscience générale nous montre qu'il constitue un problème, mais ce problème s'amplifie lorsque l'on s'aperçoit qu'il touche des enfants de plus en plus jeunes. A Genève, aux urgences pédiatriques, il y a un maintenant en moyenne un adolescent par week end qui arrive en comas

éthilyque. Il a entre 11 et 16 ans. Ce sont les garçons qui viennent plus nombreux que les filles, cependant les filles boivent de plus en plus au fil des années. Cependant, il ne faut pas oublier que ces statistiques ne sont que la pointe de l'iceberg, grand nombre de jeunes sont en intoxication et ne terminent pas aux urgences, leur cas n'est peut-être pas assez sévères et ils finissent par découper de leur soirée chez eux. Ne viennent à l'hôpital que les cas les plus graves.

Répartition des nouveaux cas arrivant aux urgences chez les moins de 16 ans sur l'année



Le binge drinking peut être considéré comme un indicateur, en effet le jeune qui boit trop peut être sujet à différents types de problèmes qu'ils soient familiaux, scolaires ou même psychiatriques et peut être ainsi sujet à de futures dépendances. C'est pourquoi, lorsqu'il arrive aux urgences dans un état critique le samedi soir, il est hors de question de le "relâcher" sans autre le dimanche matin. Malgré son désir de rentrer, cette envie nourrie par la honte et le soulagement, les médecins vont d'abord entreprendre une série de chose indispensable à la bonne prise en charge de leur patient. Dans un premier temps les parents seront prévenus puis le rescapé s'entretiendra individuellement, à deux reprises, avec un pédiatre et un professionnel des abus de substances afin qu'ils puissent évaluer les risques qu'il court. Même si la plupart du temps les professionnels n'ont à faire qu'à des cas d'intoxications alcooliques accidentelles, exceptionnelles, il arrive parfois que l'adolescent qui a été victime d'un comas éthylique soit réellement ce que l'on appelle un alcoolique. Dans ce genre de situations, le patient sera alors suivi plus longuement, il verra un psychiatre et le professionnel des abus de substances pour essayer de comprendre d'où vient ce comportement et essayer d'y remédier.

Le personnel médical des urgences pédiatriques a pu remarquer qu'un adolescent ne revenait jamais une seconde fois à l'hôpital dans un état critique à cause de l'alcool, comme si la récurrence n'était pas de ce monde. A-t-on réussi à la faire arrêter ? Peut être pouvons-nous réfléchir un peu plus loin et nous poser la question : n'aurait-il pas plutôt demander à ses copains de ne plus l'amener aux urgences si l'épisode se répétait, trop forte étant la honte ?

Ces épisodes d'alcoolisation excessive se font entre amis et ont lieu la plupart du temps une fois par semaine, plus particulièrement le samedi soir. Si vous demander à un jeune qui consomme lors de soirée, si sans alcool la fête est plus folle (comme le dit un slogan de prévention aujourd'hui connu de tous) il vous répondra par la négative, au contraire, pour lui, l'alcool rend la fête bien plus folle ! En effet, l'alcool permet de faire la fête.

Les jeunes sont beaucoup plus attirés par les effets positifs qu'apportent l'alcool, comme la joie, la convivialité ou encore la faciliter de communication, plus particulièrement, la drague. La levée d'inhibition que fournit cette substance est un des effets majeurs recherché par les adolescents. En effet, quand on est jeune, notre corps change et l'état d'esprit ne suit pas forcément cette évolution, il ne l'admet pas, ne l'accepte pas. Le décalage instauré par la puberté rend le jeune mal à l'aise, mal dans sa peau. Cependant, avec un verre de vodka, la confiance en soi refait surface, tout devient plus facile et agréable. De plus la solitude vécue par le jeune est abolie grâce à l'alcool, au contraire celui-ci renforce le sentiment d'appartenance à un groupe.

Mais tout aussi important, si le jeune boit c'est pour décompresser, en effet de nos jours, la société pousse de plus en plus à la performance et au succès et la boisson efface, le temps d'une soirée, l'angoisse et les interrogation qui le hante la semaine.

Pour terminer, nous dirons que quand une personne s'adonne à une défonce alcoolisée elle prend énormément de risques qui sont très souvent négligés, voir ignorés et qui sont tout autre que ceux encourus par une consommation régulière. En effet, la perte de contrôle provoqué par cette substance ainsi que par les drogues, peut se révéler dangereuse pour les autres et pour soi même. De plus, le jeune, qui est éméché, bourré devient une victime idéale de manipulation et de violence physique, morale ou encore sexuelle et sera moins conscient de ses actes ; ainsi, les conséquences potentielles de la prise du volant, ou de relations sexuelles non protégées ne deviennent que peu importantes pour son intégrité personnelle.

Nous connaissons bien le potentiel nocif de l'alcool à travers l'alcoolisme chronique, telles que l'hépatite, la cirrhose du foie ou encore divers cancers. Mais nous n'avons encore aucune idée des effets au long terme d'une intoxication alcoolique aigue. Considérant que ces épisodes commencent aux alentours des 15 ans et qu'aux environs de cette âge, l'adolescent n'a pas encore fini son développement cérébral, ne pouvons-nous pas nous demander si l'alcool n'interfère pas avec celui-ci.

Voici quelques photos de fête où l'alcool coule à flot et où il a pu faire des ravages !





Le temps passe vite, Sabrina est maintenant en troisième du collège. Pour ses professeurs, elle est bonne élève malgré ses quelques périodes de bavardages et d'absentéisme. Depuis deux ans déjà, avec ses amis, elle trouve le moyen de s'évader en fumant de temps en temps quelques joints.

Ses parents lui ont maintenant donné l'autorisation de sortir un soir par week end jusqu'aux environs de une heure du matin. La plupart du temps, grâce à son argent de poche et à son petit boulot, Sabrina passe ses soirées en bars ou dans des parc, même si parfois, elle va danser en boîte. Désormais, elle ne passe plus une soirée entre amis sans qu'elle ne consomme un verre ou fume un joint. Mais cela bien sur, ses parents ne le savent pas, du moins, elle en est persuadée.

Un soir pourtant, Sabrina ne put plus cacher la vérité, en effet, ce ne fut pas sur ses deux jambes qu'elle rentra à la maison, mais belle et bien à quatre pattes. Prise de honte, elle ne put rester devant sa mère et rampa jusqu'à sa chambre.

Réactions des parents face à leur enfant qui ont trop bu

Voilà comment la mère de Sabrina a répondu quand elle a surpris sa fille complètement "déchirée" en rentrant à la maison.

"Mais je ne comprends pas, jamais je n'aurais imaginé que ma fille puisse un jour consommer autant d'alcool pour finir dans un tel état. Je ne comprends vraiment pas, chez nous il n'y a ni problèmes familiaux, ni d'alcoolique. Je suis sûre que ma fille a dû se faire influencer par ses amis, elle n'a pas pu avoir l'idée elle même, ce n'est pas possible. J'espère que c'est la première fois, qu'elle ne consomme pas d'autres substances. Il faut que je lui prenne rendez vous chez un psychiatre, j'ai dû louper des signes avants-coureurs qui ne trompent pas... Demain je vais à la pharmacie demander un test d'urine de détection du cannabis... non, Sophie c'est bon calme toi, il faut juste que tu lui parles, elle n'est peut-être pas au courant des risques de l'alcool, car c'est vrai que de nos jours, les profs à l'école ne font plus vraiment leur travail. Car je suis sûre que si elle savait ce qu'elle risquait, elle n'aurait jamais fait ça. C'est une adolescente responsable, d'ailleurs elle a d'excellentes notes, ce n'est pas une des

ces ados en rupture... Je ne sais pas comment m'y prendre. Dois-je l'engueuler pour lui faire comprendre? Ou alors dois je laisser passer cette histoire, car vu son état, le fait d'en rajouter une couche ne fera que renforcer sa volonté de rébellion que possède tout adolescent... définitivement qu'il est dur de discuter de problème d'alcool et de drogue avec un adolescent sans tomber trop facilement dans les clichés."

Il faut savoir que tous les parents réagissent différemment lorsqu'ils apprennent que leur enfant a fini aux urgences dans un état critique à cause de l'alcool. En effet les enfants arrivant à la pédiatrie viennent tous de familles, de culture ou même de quartier différents. Tout Genève est représenté ! Il paraît donc évident que les réactions soient multiples. Ainsi certains parents vont totalement dédramatiser le comportement de leur progéniture. Pour eux, c'était un accident, leur enfant devait passer par là, c'est une expérience de vie, qui d'ailleurs vécue de beaucoup. Le rôle du pédiatre sera alors de leur faire comprendre qu'il ne faut pas prendre cela trop à la légère, sans pour autant les culpabiliser dans le fait qu'ils l'ont mal éduqué. D'autres, par contre, sont complètement sous le choc, en effet jamais ils n'auraient imaginé que leur petit bout de chou pouvait déjà consommer de l'alcool. On peut avoir alors plusieurs cas de figure, soit les parents se sentent désemparés, coupables ou alors accuseront leur adolescent, soit ils mettront la culpabilité sur les épaules de ses amis, leur enfant ne peut être responsable, on l'a forcément influencé ! Dans ce genre de situation le médecin essayera de faire comprendre aux parents que ce type d'accident peut arriver, qu'il ne signifie pas obligatoirement que leur enfant est un alcoolique, mais qu'il faudra dorénavant être conscient de la situation et faire en sorte qu'elle ne se reproduise plus. Quant aux parents qui mettent la faute sur les copains, il est très important qu'ils comprennent que personne n'a pu forcer leur adolescent à boire et qu'il a malheureusement aussi sa part de responsabilité.

Fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme, la Fegpa

La fegpa est la fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme. C'est une association d'utilité publique subventionnée par le département de l'action sociale et de la santé et qui reçoit aussi des fonds ponctuels des communes genevoises, de la loterie romande et de milieux privés. Nous sommes allées rencontrer une des responsables pour nous rendre compte de leur travail et de leurs actions sur le problème qui nous concerne, l'alcoolisme chez les jeunes.

Ce problème est d'ailleurs une des préoccupations du département de la santé à Genève, qui s'est donné comme priorité pour les cinq prochaines années à venir, d'augmenter l'âge de la première consommation d'alcool. Objectif très ambitieux d'après notre intervenant, pour lequel la fegpa travaillera en collaboration avec l'état.

En dehors de cela la fegpa sponsorise aussi des événements de tous types (eh oui les abus ont lieu dans tous les milieux...). En échange de ce soutien financier, la fegpa demande aux organisateurs de veiller aux respects de certaines mesures qui permettent de limiter la consommation d'alcool. Parmi celles-ci, nous pouvons citer le contrôle de l'âge légal pour l'achat des boissons ou le respect de la loi qui stipule qu'il doit y avoir au moins trois boissons non alcoolisées moins cher que la moins cher des boissons alcoolisée. Elle veille aussi à ce que des mesures comme la fermeture des robinets d'eau froide ne soient pas permises. Elle demande aussi que le logo de l'association soit visiblement présent lors de la manifestation, et peut aussi prévoir de mettre en place un stand d'information avec des dialogueurs.

La fegpa lutte aussi contre les ventes flash. Celles-ci constituent de courtes périodes pendant les soirées où les boissons alcoolisées sont vendues à prix très avantageux, ce qui incite ainsi les gens à boire. C'est une des raisons pour laquelle elle a décidé de ne plus sponsoriser les Saturnales, où ce type de ventes permet aux étudiants en médecine de récolter des fonds en faveurs de différentes associations. En effet, d'après notre intervenant, le « principe de saouler les uns pour aider les autres est contraire à leur éthique ». La fegpa continue cependant à se rendre à cette manifestation car il est important d'être présent aux endroits où des abus peuvent se produire.

Une des autres actions de cette association consiste à inciter les jeunes à être conscient du problème de l'alcool au volant. Cette campagne s'appelle « be my angel tonight » et marche sur le principe du conducteur désigné. Les équipes de « be my angel tonight » se rendent dans les manifestations ponctuelles ainsi que dans les endroits permanents comme les bars et les discothèques et proposent des contrats de confiance que l'une des personnes d'un groupe de jeunes peut signer, ce qui l'engage vis-à-vis de ces amis à ne pas consommer de l'alcool durant la soirée pour ainsi pouvoir les ramener en toute sécurité. Il n'est pas nécessaire de signaler qu'il s'agit d'un contrat de confiance.

Les équipes de be my angel tonight sont en général bien accueillies, mais certains gérant d'établissements permanents sont des fois réticents au principe de contrat, car ils ont l'impression d'être d'une manière ou d'une autre inclus dedans, alors que ce n'est qu'un engagement du conducteur vis-à-vis des ces amis.

Nous avons donc vu que la fegpa est effectivement très active dans le domaine de la prévention de l'alcoolisme chez les jeunes à Genève. Il existe probablement d'autres associations s'occupant de cette même problématique en Suisse (d'ailleurs le concept de be my angel tonight a été élaboré dans le canton de Vaud et repris à Genève vu son succès) mais notre but dans ce dossier n'était pas de faire une liste exhaustive des associations ou de leurs différents projets, mais de simplement illustrer par des exemples ce que l'on peut trouver de nos jours comme prévention à ce niveau.

L'été 2003, Sabrina reçoit ce diplôme tant attendu, la Maturité. Lors de la cérémonie officielle, toute sa famille est présente pour la féliciter. Sabrina se sent submergée par l'émotion et la fierté, mais ce qui l'excitait tout particulièrement était la grande soirée d'adieu organisée par son meilleur ami, Guillaume, qui aurait lieu le soir même. Cette journée était exceptionnelle, il fallait donc la fêter dans les règles de l'art.

Le soir, la fête battait son plein, tous les matusiens étaient au rendez-vous avec leur bonne humeur et leur entrain. Le doux alcool commençait déjà à circuler dans le sang de Sabrina et Guillaume, les mettant dans cet état de joyeuse confusion qu'ils connaissaient déjà si bien. Ils étaient en train de se déchaîner sur la piste de danse quand à ce moment là, Guillaume annonça à Sabrina qu'ils allaient prendre une ligne de coke et lui demanda si elle ne voulait pas se joindre à lui. A son grand étonnement, Sabrina accepta. Si son meilleur ami en prenait, c'est qu'il ne devait pas y avoir de problème. Certaines de ses connaissances en ont déjà pris, elle savait ce que c'était mais s'était toujours mise une limite, se disant que là, c'était aller trop loin. Et pourtant, ce soir là, l'alcool aidant...

Les drogues consommées en milieu récréatif

L'utilisation du terme drogues récréatives vient de l'utilisation de drogues en milieu récréatif. Il est donc surtout défini par l'environnement de la consommation. Cette consommation est occasionnelle et ne représente pas un problème pour la santé ou le psychique de la personne. Il faut cependant garder à l'esprit que toutes les drogues comportent des risques et que bien que leur utilisation en milieu festif peut apparaître anodine, elle peut toutefois mener à une consommation problématique, voire à la toxicomanie.

Qu'est ce qu'une drogue ? Selon l'institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies, on appelle "drogue" toute substance psychotrope ou psychoactive qui perturbe le fonctionnement du système nerveux central (sensations, perceptions, humeurs, sentiments, motricité) ou qui modifie les états de conscience. De plus, une drogue est un produit susceptible d'entraîner une dépendance physique et/ou psychique. Sous ce terme, nous entendons aussi bien les drogues illégales comme le cannabis, l'héroïne ou la cocaïne que les drogues légales telle que la nicotine, l'alcool ou les médicaments.

On peut classer les drogues selon différents critères, comme par exemple selon le type d'effets qu'elles produisent. Il existe donc des drogues qui sont principalement stimulantes, comme la cocaïne, les amphétamines, l'ecstasy etc. D'autres, calment et apaisent, comme l'alcool, l'héroïne et les benzodiazépines, ou ont des effets hallucinogènes comme le LSD et les champignons. Certaines drogues peuvent avoir plusieurs effets, comme le cannabis, qui est apaisant à faible dose, mais qui peut être hallucinogène à des doses plus élevées.

Il existe énormément de substances psychoactives qui rentrent dans notre définition des drogues. Dans le cadre de ce travail nous nous sommes intéressées plus particulièrement aux drogues les plus consommées en milieu festif, à savoir l'alcool, dont nous avons déjà parlé précédemment, le cannabis, la cocaïne et l'ecstasy.

Le cannabis :



Les effets du cannabis sont d'accentuer l'humeur du moment de la personne qui le consomme. Suivant le contexte dans lequel il est consommé, il peut donc avoir un effet relaxant, calmant ou euphorisant.

Il y a une modification de la perception du temps et de l'espace. Les capacités de concentration, de réaction et de mémoire à court terme peuvent être perturbées jusqu'à 24 heures après la prise de cannabis.

Lorsqu'il est consommé à forte dose, il peut provoquer un sentiment de peur, de panique ou des hallucinations, mais aucun décès dû à un surdosage n'est répertorié. Le risque principal est donc

de mener des activités nécessitant une pleine capacité de ses moyens, comme la conduite, sous l'emprise de ce produit.

La consommation régulière de cannabis diminue la capacité d'apprentissage et de mémorisation et on peut aussi observer une modification de la capacité d'attention.

Comme le cannabis est le plus souvent fumé, mélangé avec du tabac dans des cigarettes, on peut l'associer aux mêmes risques que ceux du tabagisme. De plus, la quantité de goudron inhalé avec une cigarette de marijuana (deux à trois fois plus grande qu'avec des cigarettes normales) et l'absence de filtres fait que la déposition de goudron dans les poumons est plus importante. Mais la corrélation directe entre THC et cancer n'est pas établie.

On peut également observer une perturbation des cycles menstruels et de la formation des spermatozoïdes, mais ces effets sont réversibles lors de l'arrêt de la consommation.

Le lien entre le cannabis et la schizophrénie est controversé. Il semblerait qu'il puisse péjorer l'évolution de la maladie ou provoquer des rechutes, mais aucun lien n'a été prouvé quant à l'induction de celle-ci. On suppose également que la consommation régulière de cannabis puisse avoir des effets sur les obsessions, les états anxieux, les dépressions et les suicides.

Le cannabis n'induit quasiment pas de dépendance physique. Les symptômes de sevrages observés parfois lors de l'arrêt de la consommation après de nombreuses années sont assez faibles et principalement dus à la dépendance psychique. En revanche on peut observer une tolérance, impliquant qu'il faut augmenter les doses pour obtenir les mêmes effets.

La consommation de cannabis a augmenté depuis ces dix dernières années et cette drogue est perçue par la population générale comme moins dangereuse qu'auparavant. De nos jours la consommation de cannabis fait partie de l'environnement des jeunes. 10% des jeunes de 13 ans et 25% de ceux de 16 ans avaient consommé au moins une fois du cannabis durant le mois précédent une enquête menée par l'OFSP en 2002-2003. Près de la moitié des jeunes de 16 ans ont déjà consommé du cannabis au moins une fois dans leur vie.

De manière générale on peut dire que l'âge moyen d'entrée en consommation a baissé et se situe un peu en dessous de 15 ans.

La consommation est en général un phénomène passager qui dure en moyenne huit ans. Mais beaucoup de personnes n'en prendront que quelques fois dans le but de l'expérimentation.

La proportion de garçon et de fille qui consomment tend à devenir comparable, mais les hommes consomment généralement plus fréquemment.

Les personnes qui n'ont jamais consommé de cannabis ne prennent en règle générale pas d'autres drogues. Inversement, les personnes qui consomment d'autres drogues ont en général consommé du cannabis. Mais il ne faut pas en déduire de rapport de cause à effet précoce. En effet 90% des personnes qui consomment du cannabis ne consomment aucune autres drogues.

Tableau 6: Prévalence à vie, au cours des 12 derniers mois et au cours des 30 derniers jours de la consommation de cannabis, selon l'âge et le sexe*

		13 ans	14 ans	15 ans	16 ans
prévalence à vie	garçons	22.4%	31.6%	44.2%	53.6%
	filles	18.5%	26.2%	35.8%	43.2%
	total	20.4%	28.9%	39.9%	48.4%
12 derniers mois	garçons	18.2%	24.7%	35.0%	41.6%
	filles	14.4%	21.3%	28.0%	36.3%
	total	16.2%	23.0%	31.4%	39.0%
30 derniers jours	garçons	12.1%	15.8%	23.0%	31.8%
	filles	8.4%	13.4%	16.6%	18.4%
	total	10.2%	14.6%	19.7%	25.1%

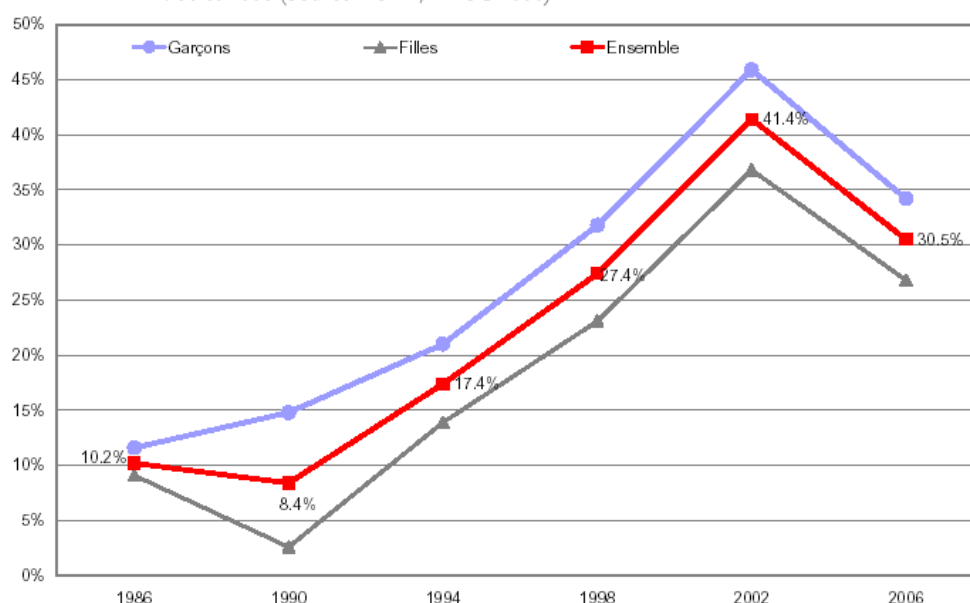
* Données de l'enquête ESPAD (European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs) 2003 en Suisse

Tableau 7: Fréquence de la consommation au cours de la vie, durant les 12 derniers mois et dans les 30 derniers jours, selon l'âge et le sexe, chez les consommateurs de cannabis*

		13 ans	14 ans	15 ans	16 ans
prévalence à vie	1 à 2 fois	38.7%	31.6%	25.9%	24.6%
	3 à 19 fois	38.2%	35.4%	34.9%	32.0%
	20 fois ou plus	23.0%	33.0%	39.2%	43.4%
12 derniers mois	1 à 2 fois	41.1%	33.9%	29.3%	26.4%
	3 à 19 fois	43.6%	40.0%	40.1%	40.3%
	20 fois ou plus	15.3%	26.1%	30.6%	33.3%
30 derniers jours	1 à 2 fois	47.5%	37.9%	34.5%	33.9%
	3 à 19 fois	45.5%	42.1%	42.1%	43.0%
	20 fois ou plus	6.9%	20.0%	23.4%	23.1%

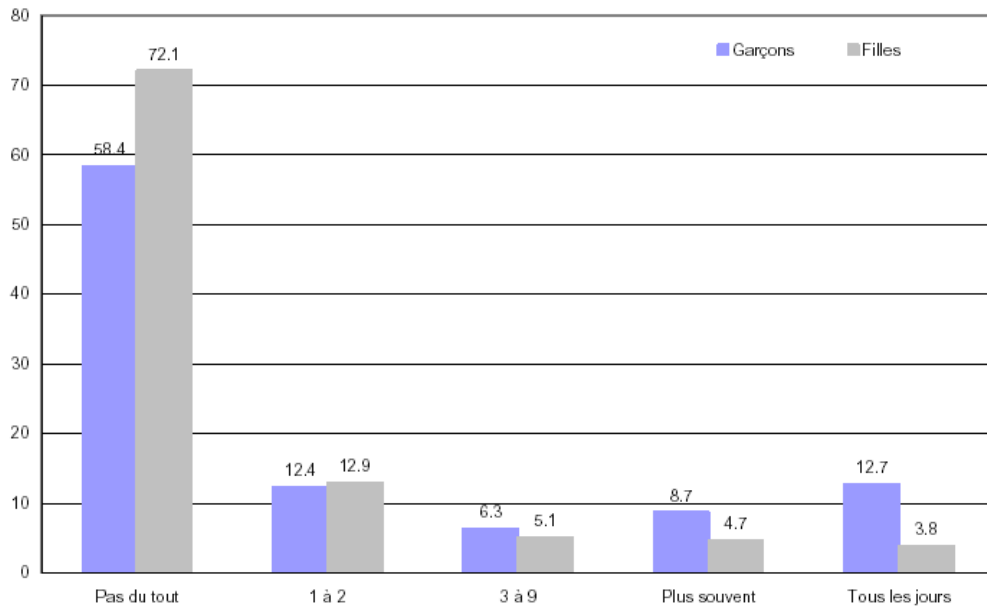
* Données de l'enquête ESPAD (European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs) 2003 en Suisse

Figure 2 Evolution de la consommation de cannabis chez les écoliers de 15 ans en Suisse entre 1986 et 2006 (Source : ISPA/HBSC 2006)



* Elle avait montré que la proportion était de 44% pour les 15-19 ans, de 59% pour les 20-24 ans et de 25% pour les 25-44 ans. Dans les classes d'âge supérieures, on observait 16% d'expérimentation chez les 49-59 ans et 5% chez les plus de 59 ans.

Figure 3 Pourcentage de consommateurs de cannabis chez les écoliers et apprentis de 16 à 20 ans selon la fréquence de consommation durant les 30 jours précédant l'enquête (Sources : IUMSP/SMASH 2002)



La cocaïne



La cocaïne est une substance extraite des feuilles de coca. Dans les Andes, les feuilles de coca sont chiquées et mâchées, ce qui provoque des effets anesthésiants sur la bouche, l'œsophage et l'estomac, dans le but de ne pas ressentir la faim. Ici, après divers procédés chimiques on obtient de cette plante de l'hydrochloride de cocaïne, qui comporte plus de 90% de principe actif.

Il faut savoir que les fabricants et les revendeurs coupent ce produit avec diverses substances, dans le but d'augmenter leurs profits. En général, le produit final ne comporte qu'environ 20%

de cocaïne pure. En conséquence, il est difficile de prévoir les effets vu la variabilité de ce que l'on trouve sur le marché.

Il existe divers modes de consommation : elle peut être sniffée, injectée voire parfois mangée. Moyennant certaines transformations, il est possible de la fumer, dans ce cas il s'agit de crack ou du frebasse, forme encore plus dangereuse car l'effet est brutal et très intense. En Suisse, cette dernière méthode n'est pas courante, contrairement aux Etats-Unis.

Les effets recherchés par les consommateurs sont une augmentation de l'activité, une facilité à rentrer en contact avec les autres et un sentiment de toute puissance.

Au niveau physiologique, le corps se met en état d'activité, impliquant une augmentation de la glycémie, du rythme cardiaque et de la pression artérielle. Il y a aussi une atténuation de la sensation de faim et de soif. Lors d'une forte consommation il peut aussi y avoir des hallucinations et des épisodes psychotiques (paranoïa, états anxieux).

Sniffée, la cocaïne pénètre dans la muqueuse nasale, ce qui produit un effet après environ 3 minutes. Cette absorption est suivie d'une phase d'euphorie qui dure plus ou moins 30 minutes, cette durée étant passablement raccourcie si elle est fumée ou injectée.

Elle est métabolisée rapidement, puisque sa demi-vie est de 90 minutes, ce qui implique que sa présence dans l'organisme n'est plus détectable après quelques jours.

Le dosage habituel est de 10 à 30 mg mais les consommateurs chroniques peuvent sniffer des doses allant jusqu'à 100 mg. La cocaïne provoque des effets très puissants déjà à des toutes petites doses. Il est dit que pour quelqu'un de non-habitué, une dose de 25 mg peut être dangereuse. Cela dit, les quantités létales restent mal connues pour plusieurs raisons : la variabilité interindividuelle, le fait que la cocaïne puisse être coupée avec d'autres substances toxiques et la polyconsommation. Par exemple, son association avec l'alcool produit un métabolite dangereux. Combinée à l'ecstasy, elle renforce l'atteinte neurologique de cette drogue. Le danger est qu'en soirée, les jeunes peuvent mélanger tout ceci ce qui rend complexe la prédiction des effets.

Il faut savoir aussi que chez quelqu'un ayant des facteurs de risque de problèmes cardiaques, hypertension et épilepsie, le risque est accru. On peut alors assister dans le cas d'hypertension à des attaques cérébrales car la cocaïne provoque une constriction des vaisseaux, dangereuse également pour le cœur, l'intestin et d'autres organes. Attention : les intoxications aiguës peuvent survenir aussi bien chez les consommateurs chroniques que chez les non-habitués !

Si la consommation est chronique, il est montré que l'organisme s'affaiblit : l'individu perd du poids, perd de la résistance face aux infections. Lorsqu'elle est sniffée, la cocaïne peut causer des lésions des muqueuses nasales qui peuvent conduire à une perforation de la cloison. La cocaïne peut aussi causer des problèmes hépatiques, visuels, cardiovasculaires ou encore des bronchites chroniques. Au niveau cérébral, on peut voir une diminution du quotient intellectuel, ainsi que des troubles de la concentration, de l'attention et de l'apprentissage.

Un des autres risques de cette substance est qu'elle induit une forte dépendance psychologique. C'est une substance qui a des effets très puissants, mais qui ne durent pas très longtemps. En plus, la "descente" est accompagnée de symptômes tels que l'irritabilité, un sentiment d'échec et un état dépressif. Le consommateur ressent ainsi souvent un besoin impérieux de combler le manque.

Et pour finir, il ne faut pas oublier que lorsqu'elle est sniffée ou injectée, la cocaïne représente un risque de transmission de maladies infectieuses comme le VIH ou divers types d'hépatites.

Au niveau statistique, on peut dire que la consommation de cocaïne est assez stable. En effet, l'enquête suisse sur la santé réalisée en 2002 a démontré que 3% des personnes âgées de 15 à 39 ans ont consommé au moins une fois de la cocaïne, ce qui correspond plus ou moins aux chiffres obtenus en 1997. Cependant l'enquête suisse auprès des écolières et écoliers (HBSC) indique une augmentation des premières expériences chez les jeunes entre 15 et 16 ans qui est passée de 1,3% en 1986 à 2,5% en 2002. Pour finir, une étude réalisée auprès des jeunes de 17-20ans fréquentant les milieux techno (Chinet, L. et al., 2003) a démontré que près de 28% d'entre eux avaient consommé de la cocaïne dans les trois mois précédant l'enquête.

L'ecstasy



L'ecstasy (MDMA) et ses dérivés (MMDA, MDA, MDEA et MBDM) sont des drogues de synthèses produites en laboratoire.

On qualifie parfois cette drogue d'empathogène car elle augmente l'empathie émotionnelle, facilite la communication, donne un sentiment de relaxation, d'euphorie et de satisfaction. Les sens sont aussi exacerbés, en particulier celui du toucher. Les effets sont étroitement liés aux dosages, qui se situent entre 50 et 100 mg. Les effets se font sentir 20 à 60 minutes après la prise et durent entre 2 et 6 heures.

On la trouve le plus communément sous forme de pilules, mais elle peut aussi être sniffée, fumée ou injectée.

Les effets secondaires immédiats dû à la consommation de MDMA peuvent provoquer une sécheresse de la bouche, des troubles de la vue dus à une dilatation des pupilles, des crampes musculaires, des maux de têtes, des vertiges, des nausées, une agitation psychomotrice générale, un défaut de vigilance et une baisse de la capacité de jugement. D'autres effets secondaires comme l'apathie, l'insomnie, un état dépressif ou anxieux peuvent être présents et durer plusieurs heures à plusieurs jours après la prise d'ecstasy.

Lors d'intoxication on peut observer une déshydratation, une surchauffe du corps, une chute de la pression sanguine, des oedèmes pulmonaire ou des atteintes hépatiques, qui peuvent mener au décès. Les risques sont accrus par les produits de coupage qui sont additionnés aux pilules

(amphétamines, caféine, cocaïne, LSD, PCP, kétamine et autre) et qui sont inconnus des consommateurs, ainsi que par la polyconsommation.

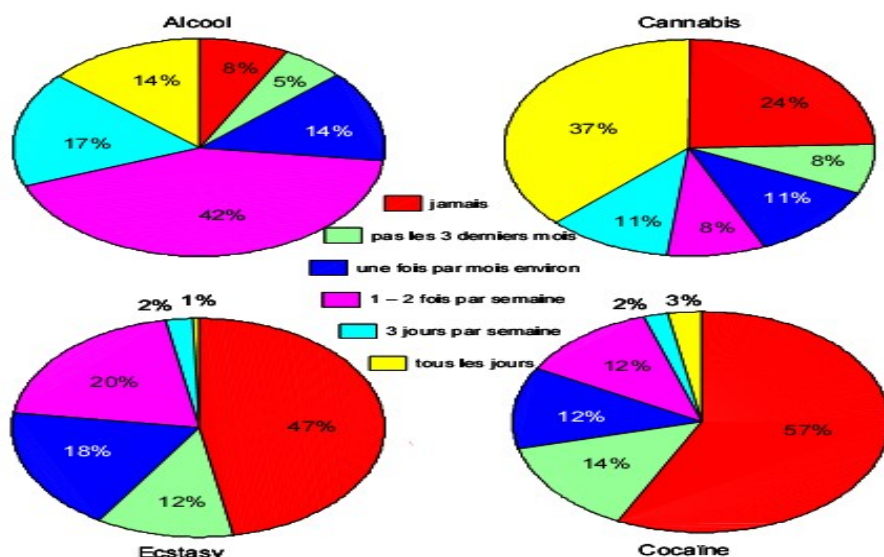
La prise au long terme de cette substance peut aggraver des maladies comme l'hypertension, des maladies rénales ou hépatiques, le diabète, les problèmes de glaucomes ou l'épilepsie. C'est également un neurotoxique qui peut provoquer des perturbation de la mémoire à court terme et é long terme, ainsi qu'une diminution de l'activité cérébrale.

Le potentiel de dépendance à cette drogue est contesté : on n'observe pas de manifestations psychiques de manque, cependant une tolérance s'établit lors de consommation fréquente et il faut augmenter les doses pour obtenir les mêmes effets. En plus de cela, les effets négatifs ont tendance à augmenter, alors que les positifs diminuent.

L'ecstasy est une drogue consommée quasiment uniquement de façon récréative le week-end, par des personnes qui sont en règle générale bien intégrées socialement.

Comme pour la consommation de cocaïne, les chiffres de l'enquête suisse sur la santé sont resté stables entre 1997 et 2002 et indiquent que 2,2% des personnes de 15 à 39 ans ont déjà consommé de l'ecstasy. On voit de nouveau aussi une augmentation de la consommation chez les jeunes de 15-16 ans, ou 3,3% d'entre eux ont consommé de l'ecstasy selon l'enquête menée en 2003 (Schmid et al., 2003), alors que ce chiffre s'élevait à 1,8% en 1994.

Il faut faire attention au fait que ces chiffres sont tirés d'enquêtes sur la population générale, et que l'on peut obtenir des résultats totalement différents dans les enquêtes menées sur des populations plus ciblées par le problème. En effet on estime que 30 à 70% des participant aux raves parties dans les grandes villes suisses sont sous influence d'ecstasy :



Proportion des personnes de 15 à 39 ans ayant déjà consommé de la drogue Comparaisons entre 1992, 1997 et 2002 en %

Sources: 1992: ISPA (1997). Chiffres calculés sur la base de l'Enquête suisse sur la santé 1992. n=6 838.
1997: ISPA (1999). Chiffres calculés sur la base de l'Enquête suisse sur la santé 1997. n=5 709.
2002: ISPA (2004). Chiffres calculés sur la base de l'Enquête suisse sur la santé 2002. n=6 991.

	Femmes			Hommes			Ensemble		
	1992	1997	2002	1992	1997	2002	1992	1997	2002
N'importe quelle drogue (polyconsommation possible)	11.5	20.4	21.5	22.0	33.8	34.8	16.7	27.1	28.2
Cannabis	11.1	19.9	21.1	21.5	33.4	34.2	16.3	26.7	27.7
Héroïne	0.7	0.7	(0.5)	1.9	1.4	1.3	1.3	1.0	0.9
Cocaïne	1.8	2.2	1.9	3.5	4.3	4.0	2.7	3.3	2.9
Méthadone	0.3	0.3	*	0.5	0.5	*	0.4	0.4	(0.2)
Ecstasy (pas de données disponibles pour 92)	-	1.5	1.5	-	2.8	2.9	-	2.2	2.2
Amphétamines et autres stimulants	0.6	0.8	(0.3)	1.5	1.7	1.6	1.1	1.2	1.0
Hallucinogènes	1.2	1.7	1.2	3.0	3.8	2.9	2.1	2.7	2.1
Autres	0.3	0.3	*	0.7	0.5	0.3	0.5	0.4	(0.2)
	1992	1997	2002	1992	1997	2002	1992	1997	2002

() = proportion représentant moins de 30 cas

* = proportion non représentative (moins de 10 cas)

Fête de la Musique. Comme à son habitude, Sabrina passe son début de soirée au parc avec ses potes. Elle est maintenant à l'université et comme chaque week-end, l'alcool coule à flot, promettant à nos chers comparses une soirée réussie.

Une fois sa bouteille de vodka enfilée, Sab commençait à ressentir l'appel de la musique. A deux heures du matin, les autorités ayant arrêté le doux son qui retentissait dans ses oreilles, elle ne put se résoudre à rentrer, et toute joyeuse qu'elle était, partit avec sa bande de lurons faire des ravages sur le dance floor. Chemin faisant, elle eut besoin d'un petit remontant et appela Luc son fournisseur qui avait toujours de quoi l'approvisionner.

Elle n'est pas une droguée, du moins c'est ce qu'elle pense. Elle a juste besoin d'un petit trait de coke pour plus s'amuser, jamais il ne lui viendrait à l'idée de consommer le reste du temps. Pourtant, il ne se passe plus un week end sans qu'elle ne polyconsomme que ce soit un demi gramme de coke ou deux trois pills ; elle ne peut désormais plus s'en passer. En plus de ça, se dit elle, cela ne coûte pas si cher que ça : avec cent francs elle peut boire, sniffer et payer son entrée en soirée.

Le polyconsommateur : nouveau type de consommateur

Depuis 1960 la consommation de drogue a fortement augmenté et son mode de prise fortement changé. En effet, la Suisse la considéra comme un problème dès son arrivée, vers le début du vingtième siècle, puisqu'elle ratifia la Convention Internationale sur les opiacés en 1912 en déclarant : « le morphinisme et le cocaïnisme ont pris des dimensions inquiétantes dans certains cercles en Suisse que les lois cantonales ne suffisent pas à elles seules à assurer le succès de la lutte ». Ce cercle dont parle le communiqué était concentré à des nantis bohèmes qui profitaient

déjà de soirées entre amis restreints pour s'évader grâce à des substances venues d'Asie lointaine.

Dans les années 60-70, son utilisation s'apparentait à un mode de vie bien particulier avec la déferlante « mode hippie » et sa consommation à outrance de cannabis, LSD ou autre hallucinogène. Tout était bon pour oublier le monde dans lequel les gens vivaient. C'était la génération post 2eme guerre mondiale qui avait sur ses épaules toutes les conséquences de cette guerre, sans gagner un seul gramme de liberté. Ils voulaient grâce à ce paradis artificiels méditer, sortir de leur sort réducteur d'être humain, se mettre en transe et ainsi oublier les aspects néfastes de la société.

Avec les années 80, apparurent les drogues de synthèse, mais ce qu'on retiendra d'elles en matière de drogues est la déferlante « héroïne » et cette population jeune de plus en plus marginalisée se l'injectant à ciel ouvert. Qui ne se souvient pas de la « place du Molard » devenue, lieu d'injection publique et notoire où tous « les marginaux et autres pestiférés de notre société » se donnaient rendez vous. Ici, l'utilisation de la drogue est un refuge, un oubli du monde rongé par la crise économique. Cette utilisation se répand vite et s'implante de façon durable, le mot « junkie » rentre dans les mœurs et toute une tranche de la population s'isole du monde. On voit que là encore, la consommation de stupéfiants est liée à une mode vie spécifique, et ce fait de manière récurrente, dans un but réel de contestation de la société et d'oubli total de la réalité.

Actuellement, s'il existe encore de nombreux toxicomanes, le nouveau type de consommateur s'inscrit dans la polyconsommation : ce nouveau mode de consommation consiste en un mélange d'alcool, de cigarettes et de drogues tel que la cocaïne ou l'ecstasy en milieu préférentiellement festif. Ce mélange peut avoir lieu lors d'une même soirée, ou alors le polyconsommateur préfère prendre ces différentes substances de manière alternée. L'héroïne, la drogue du « loser » a été remplacée par des drogues beaucoup plus drôles. Dans cette nouvelle façon d'agir, d'autres buts sont recherchés ; en effet les jeunes cherchent maintenant en la drogue la recherche de plaisir, comme danser jusqu'au petit matin en s'amusant entre copains. La substance prise est maintenant synonyme de « fête », il permet d'explorer de nouvelles sensations, d'être avec l'autre, et de partager les mêmes « trips ». La drogue est ici devenue quelque chose que l'on partage, on ne la fait plus en solitaire, et l'on veut être dans le même état que l'autre. Le consommateur a d'ailleurs changé de visage, il est maintenant un habitué des boîtes de nuit, soirées techno-électro ou hip-hop, lieu où la sollicitation est élevée et la consommation mixte, avec une vie sociale développée, qui a entre 18-30 et qui est socialement intégré. Il ne faut absolument pas être un « junkie » et sortir des rangs, car cette génération a eu le droit de puis sa plus tendre enfance aux visions des résultats « néfastes » de la drogue. Elle veut réussir tout en s'amusant, et veut juste l'espace de quelques heures s'évader. D'ailleurs, l'usage de produits devient de plus en plus banal et l'utilisateur de plus en plus jeune. N'est il pas maintenant normal de donner de la Ritaline à un enfant de 5 ans hyperactif, et des antidépresseurs à une femme déprimée par sa ménopause ? Enfin de compte, le jeune « polyconsommateur » ne fait que suivre le schéma de la société, voulant que la population trouve peut être le monde dans le quel il évolue de façon moins moche. De plus, la tranche d'âge ciblée, est celle des nouvelles expériences : on veut transgresser les règles, découvrir de nouvelles sensations tout en le faisant entre amis, et alors que de mieux que de tester une nouvelle drogue prise entre amis. De tout temps, il en a été ainsi, et le jeune voit actuellement que la génération 68 et sa consommation de hashis, a pour sa très grande majorité bien réussi, pourquoi ne s'en serait elle pas autrement pour elle aussi. Ce qu'elle voit c'est que ces parents ont consommé : seule la substance a changé au final.

Pour finir, le jeune polyconsommateur ne se voit pas comme un véritable drogué car le pense-t-il un mangeur régulier de chocolat ou un fumeur de cigarette est au final lui aussi dépendant à une substance somme toute différente de la sienne, mais présente tout du moins. Et vu que sa

consommation ne lui pose pas de réels problèmes dans la vie quotidienne, il est dur de pour lui de se représenter correctement les dangers de ce mode de consommation qui est d'ailleurs à long terme encore mal établi.

Le regard de la société n'a pas évolué, ce qui peut être d'ailleurs peut être expliqué ce nouveau mode de consommation, ou l'on prend tout en paraissant bien sous tout rapport. Une autre explication sur l'explosion de l'utilisation de produits pourrait aussi être la baisse des prix du marché de la cocaïne et des drogues de synthèse, qui deviennent des produits démocratisés que l'on peut de plus en plus facilement se procurer. C'est un peu comme ces produits de luxe qui pour toucher une nouvelle clientèle ont cassé les prix pour écouler leur stock. L'accessibilité est aussi une autre des forces de cette économie souterraine, avec des dealers voyant, devant la plupart des lieux de nuits genevois, qui haranguent de manière ostentatoire le client, ou des « fournisseurs » invisibles mais connus, bien sous tout rapport qui ne dealent pas mais facilitent l'accès au « joujou » tant recherché.

Finalement, il y a sûrement, le rôle des médias qui ne font que parler de ces starlettes arrêtées en possession de substances illégales et qui ont peut être renforcé l'image « cool et jeune » de la drogue en soirée. Comme cette image sortie d'un dossier sur ce que prennent les stars.



Et même quand ces derniers essaient de faire des dossiers dits sérieux sur ce sujet, ils ne mettent en illustration que des images psychédéliques comme vu ce-dessous. On a l'impression qu'ils se donnent bonne conscience en essayant de donner à « manger à la populace » sans pour autant trop se mouiller. En regardant cette image, la fête semble être liée à l'utilisation de la cocaïne, et les lumières roses, vertes, jaunes rendent tout cet aspect joyeux, et convivial, renforçant encore l'image déjà véhiculée dans ce milieu.



En conclusion, dans notre société, où il faut absolument réussir et où le mode consommation du tout, tout de suite dans le but de s’amuser est instauré, la « polyconsommation » s’est inscrite dans une suite logique de la fête. Elle permet le “tout en un ” et donne l’impression au consommateur (qui peut être vous, nous) d’une gestion de sa pratique, ce qui ne fait que renforcer la vision d’une prise saine dans ou monde parfait ou l’on essaie de cacher les problèmes plutôt que de les régler. Or, il ne faut pas oublier que ce genre de pratique n’est pas anodin, et que les substances incriminées ne sont pas sans conséquences. C’est pourquoi, une nouvelle forme de prévention a du s’instaurer pour faire face à l’accroissement de la situation, qui a pour but de privilégier le dialogue avec le jeune consommateur tout en faisant face aux multiples possibilités de ces cocktails détonants. Mais ceci sera développé dans un prochain paragraphe

Rencontre du troisième type

Nous avons rencontré ce « fournisseur » lors d’une soirée électronique, le 23 juin dans le cadre de notre projet. Il nous a été présenté par des connaissances de connaissances, et passait là-bas une soirée comme tant d’autres. C’est un jeune homme qui fait très propre sur lui, et qui après quelque temps a bien voulu nous raconter sa vie, son mode de consommation et son business. Nous l’appellerons M.

M. a 24 ans, il est franco-suisse et vit à Genève depuis 6 ans, où il travaille en tant que cadre dans une grande société, il a apparemment un salaire correct, et ne se plaint pas de son train de vie. Il commence à expliquer qu’il a fumé son premier joint à 14 ans avec des potes à l’école, et que l’alcool est arrivé en soirée avec des amis peu de temps après. Il a pris sa première pil’s (ecstasy) à 17 ans lors d’une rave. Au départ peu fréquent, sa consommation s’est par la suite accélérée: finissant par se faire pratiquement tous les week-ends et, élargie englobant

maintenant non seulement ecstasy, mais aussi cocaïne et quelque fois des speeds. Il y a 2 ans en comprenant que sa drogue serait moins chère, il décide de « fournir », et passe alors de l'autre côté de la frontière : d'acteur de son film, il en devient distributeur exclusif. Au début son cercle de client était très restreint, mais avec le temps il s'est petit à petit agrandi, mais attention, il ne vend pas à la sauvette et ne fait pas du tout le prosélytisme de la drogue pour conquérir de nouveaux clients. Enfin, c'est ce qu'il nous dit... Il dit aussi ne fournir qu'à « des amis », « des têtes connues », et n'accepter que les gens ayant montré « pattes blanches ». La semaine, il vend deux-trois trucs à des collègues de boulot, alors que le week-end il fournira à ces « potes de teuf ». En moyenne il écoule 30-40g de cocaïne et une dizaine d'ecstasy, mais il lui est arrivé de vendre beaucoup plus pour des grandes occasions, situations qu'il n'aime pas trop car il doit aller se réapprovisionner. Et sachant qu'il vend le gramme de coke entre 60 et 80 francs, (enfin c'est ce qu'il raconte) dépendant de la tête du client, de la quantité achetée et de la disposition du marché, et une pil's d'ecstasy entre 15-20 francs, vous faites vite le décompte et admettez qu'il doit se faire par mois une paye de ministre. C'est un fournisseur « comme il s'appelle », qui a des papiers, qui n'a pas en théorie besoin de ça pour vivre, qui est propre sur lui, et même qui pourrait faire partie de nos familles. Donc méfions nous des préjugés.

En rencontrant ce personnage nous avons comme beaucoup d'autres l'image un peu préfabriquée du dealer africain, sans papier criant à la sauvette, à la gare... M. nous a fait revoir nos a priori, que sûrement lui a aussi, car il se considère comme « un fournisseur » ne disant jamais dans la conversation qu'il deale, peut être est ce le côté péjoratif du mot, qu'il le gêne. L'autre point flagrant que nous avons relevé, est sa notion d'amis, il ne dit fournir qu'à des amis, or avec la quantité qu'il vend, soit il a un cercle amical très important, soit toutes ses connaissances sont tous de gros consommateurs. Ce deuxième point renforce la volonté de cet homme de se détacher de ses actions ; lui n'y est pour rien, ce sont ses amis qui lui ont demandé, il ne fait que répondre à une attente. On pourrait aussi se demander si cette vision d'amis n'est en fait pas caractéristique du monde de la nuit, ou dès le moment que l'on est dans le même état et que l'on a bu un verre ensemble, les liens se font plus facilement et sont resserrés de manière plus prolongée, et ce surtout lorsqu'il y a des intérêts communs. Car comme le dit cette citation : « la nuit, tous les chats sont gris. »...

Le reste de la semaine cependant, Sabrina ne fume, ni ne prend d'autres substances, elle n'est ni de celle que l'on voit à la télévision, déboussolée et sans foyer, ou au contraire je- seteuse à Saint Tropez mais juste une jeune comme beaucoup que vous croisez et qui ne peuvent plus s'amuser qu'en étant déchirer.

La prévention de la multi-consommation : les modèles de nuit- blanche à Genève et prevtech à Lausanne

Avec l'apparition de la consommation récréative de produits ainsi que la consommation lors de soirées festives, il a fallu revoir certaines visions de la prévention préétablie. L'OFSP, dans ces prérogatives a décidé de s'en préoccuper et dans ce but d'agir sur 4 niveaux :

- 1) Prévention
- 2) Thérapie
- 3) Réduction des risques
- 4) Répression

Cette action répond au fait que le nouveau consommateur ne se sent pas toxicomane, vient de milieu socioculturel et professionnel souvent bien différent, et bien souvent, n'a que très peu connaissances des substances, et des risques encourus, tels la déshydratation ou l'hyperthermie. De plus dans le cadre de la polyconsommation, ce type de drogué n'a souvent aucune idée des cocktails explosifs à éviter et ce type d'usager peut, il ne faut pas l'oublier être confronté à des conduites à risque tels que des accidents de la route ou des relations sexuelles à risque, liés aux effets de la drogue ingérée. Pour finir, les effets à long terme des drogues dites de synthèse sont encore à découvrir, donc actuellement, il vaut mieux prévenir que guérir dans 10-20 ans. Pour toutes ces raisons, il s'est monté différentes associations qui ont pour but, de rencontrer, dans le cadre de soirées, des jeunes consommateurs et de rentrer en communication avec eux afin de pouvoir les conseiller et les orienter et réduire leur risque.

Nuit Blanche

Ce projet fait partie d'un programme de réduction de risques liés à la prise de drogues consommées en milieu festif. Il a débuté en juin 2005 et ne devait durer qu'une année. Il a la particularité d'être cogéré par 10 associations différentes intégrées dans des projets de prévention et d'addictions qui sont les suivantes :

- 1) Carrefour Prévention (Cipret-Fegpa)
- 2) Délégation de la Jeunesse
- 3) Dialogai
- 4) FAS'E
- 5) Groupe SIDA Genève
- 6) Hospice général
- 7) Première ligne
- 8) Prevtech
- 9) Service de santé et de jeunesse
- 10) HUG (Service d'abus des substances)

Nous voyons donc que de nombreuses institutions, étatiques ou non, de différents secteurs d'activité allant du monde médical avec les HUG au monde purement associatif avec FAS'E et Prevtech, ont réussi à être sous une même enseigne. Ce point permet de confirmer la complexité de la problématique de la multi-consommation et cadre vraiment avec un problème de santé de dimension communautaire.

A la base Nuit Blanche avait de nombreux objectifs qui allaient plus loin que le cadre de la consommation en milieu festif : favoriser l'accès à l'information des personnes concernées sur les conséquences des produits consommés, soutenir ces personnes dans la réduction des risques encourus, favoriser l'accès aux structures de soutien pour les personnes souffrant de problèmes liés à leur consommation, accroître le niveau général de connaissance de la population en général et améliorer la perception globale de la situation à Genève, à partir des actions développées.

Ces objectifs s'inscrivaient dans un plan rédigé en 3 actes :

1. Des actions ciblées de réduction des risques en milieu festif
2. Une information destinée au grand public
3. Une amélioration de la formation des professionnels des secteurs de la santé et du social

De ces trois actes, actuellement, seul le premier a pu être mis en place. A cet effet, Nuit blanche a déjà réussi à contacter 1256 personnes lors de 14 soirées (319 de ces contacts étaient prolongés et la durée de temps moyenne était de 13 minutes), grâce à des stands tenus en théorie par un représentant de chaque associations cogérantes et de bénévoles. Ces stands sont soit des tables disposées dans un lieu de passage, dans des boîtes de nuit lors de soirées particulières (festival électron avril 2006-2007, saturnales 2006-2007.....), soit des stands présents sous tentes lors d'événement importants tels que la Garden Party, la fête de l'espoir ou encore la Lake parade. Dans ces stands, on peut trouver des flyers d'information sur les différentes substances et leurs effets, sur la façon de consommer, mais aussi des préservatifs, des bouchons pour les oreilles ou encore un ordinateur simulateur d'alcoolémie, le Silmac, qui ne peut être utilisé qu'avec l'aide d'un intervenant présent sur le stand. Ceci permet un contact avec le jeune utilisateur. Il existe en outre des tables situées en arrière plan qui permettent, si souhaité, un entretien entre un responsable et un consommateur, favorisant une écoute et un partage. Pour finir, Nuit blanche possède aussi des troupes "volantes" qui vont à la rencontre directe du public. D'après leurs données et leurs informations, lors des contacts prolongés, la moitié des discussions ont porté sur l'alcool et ses risques. Pour la question des drogues dites « illégales », ce qui intéresse le public sont ses effets et risques. On peut tout de même noter que certaines personnes ont abordé le thème de la sexualité, entre autres sur le HIV et ses modes de transmission. Ainsi, les actions de Nuit blanche sont multiples et diversifiées et semblent répondre à une attente de la population. Dernièrement Nuit Blanche a déclenché un débat en ayant distribué 26 kits cocaïne composés de deux pailles et d'un pilon que l'on peut d'ailleurs trouver en supermarché. Comme le rappelle d'ailleurs l'association Première ligne, actuellement, on distribue 150 000 seringues par année aux toxicomanes. De plus, il est à noter que cette mesure déjà mise en place à Zurich est soutenue par Claudio Deuel, délégué à la jeunesse de la Ville de Genève, et ne constitue pas une campagne de promotion mais plutôt une mesure sanitaire. Cette action a en outre permis de rentrer en contact avec des personnes consommatrices et de commencer un dialogue permettant un message de prévention non stigmatisant.



26 kits cocaïne distribués en 2007 à Genève

Prevtech, association de prévention en soirée techno

Cette association à but non lucratif est implantée à Lausanne et base son action principalement dans le canton de Vaud. Elle a été créée en 1999 par des personnes venant du milieu techno et aimant cette musique. Voyant les problèmes liés à l'explosion de consommation de drogues psychoactives dans les soirées techno, elle a décidé de baser son action de prévention et de réduction de risque sur la consommation de drogue, y compris de l'alcool, et sur les MST exclusivement dans ce milieu. Les bénévoles sont tous des adeptes de cette musique et certains d'entre eux sont d'anciens consommateurs, ce qui permet un dialogue ouvert et d'égal à égal. Le dialogue entre le bénévole et le public se base sur des échanges d'expériences et met le consommateur face à sa liberté et à sa responsabilité de prise ou non de substances. Son action vise néanmoins à promouvoir l'abstinence et peut faciliter une démarche d'accompagnement du

consommateur vers des espaces d'aide. Cette association, vu son implantation sur la scène techno, apporte un soutien à certains organisateurs en vue de soirées « sûres ». Prevtch travaille de paire avec des organismes de santé publique, sociaux, mais aussi avec les autorités publiques. Lors des soirées, l'association met en place des stands colorés et facilement accessibles au public, où les « teuffeurs » peuvent se rendre pour discuter et se tenir au courant des derniers testings effectués à Zurich. En effet, comme le testing des drogues est interdit dans le canton de Vaud, Prevtch tient sur ses stands un répertoire des dernières pilules trafiquées, transmis par Streetwork et le DIZ-ARUD venant de Zürich. Alors en attendant de pouvoir eux aussi procéder au testing, les stands se sont diversifiés, et maintenant on peut voir des équipes mobiles et des points d'information où sont distribués des préservatifs et des bouchons pour les oreilles, ainsi que des stand « chill-out » où les personnes le souhaitant peuvent venir se restaurer ou se reposer. Les bénévoles se relaient à tour de rôle, ce qui leur laisse le temps, de profiter eux aussi de leur soirée.

Voici un stand de Prevtch



Le testing ou le drug checking

Ce procédé consiste en une analyse chimique permettant de connaître rapidement de nombreuses indications sur la composition du produit. Elle constitue en plus, un moyen de prévention soutenu ou toléré en France, en Allemagne, en Angleterre, aux Pays-Bas et en Espagne. Cette analyse est faite de manière individualisée par des professionnels (chimistes, médecins...) et permet de connaître de façon objective la composition du produit et de ses dérivés de coupe. Le testing permet aussi de rentrer en contact, et de mener un dialogue en profondeur avec le consommateur, ce qui permet de faire passer une fois encore un message de prévention de manière individualisée.

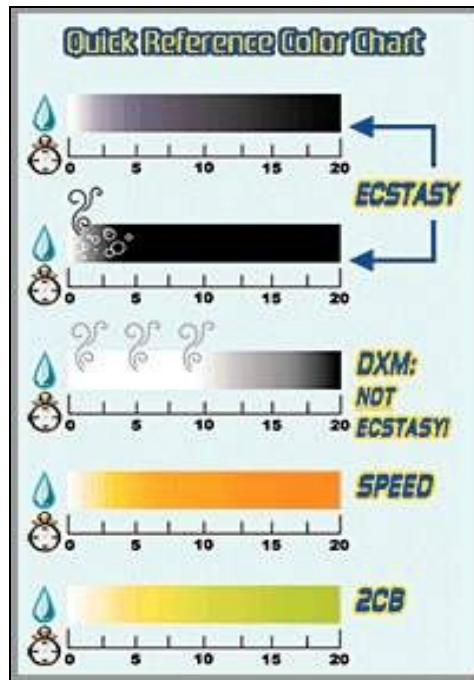
En Suisse, la situation est un peu compliquée, car bien que son utilisation soit compatible avec la loi fédérale, elle nécessite néanmoins une autorisation cantonale délivrée par le procureur

général. On se retrouve donc en pratique, avec d'un côté des cantons comme Zurich et Berne, qui autorise le testing, et d'un autre côté, d'autres cantons comme Vaud et Genève qui l'interdit. En effet, l'année passée, en vue de la Lake Parade, Nuit Blanche avait demandé l'autorisation de procéder au drug checking, mais quelque jours avant l'événement l'utilisation d'un tel procédé a été refusée. Monsieur Danile Zappelli, procureur Général de Genève voyant en ce principe une autorisation la consommation de drogues illégales, ce à quoi le président de Première ligne avait rétorqué que «l'approche de la réduction des risques a toujours de la peine à passer dans certains esprits qui y voient une forme de laxisme».

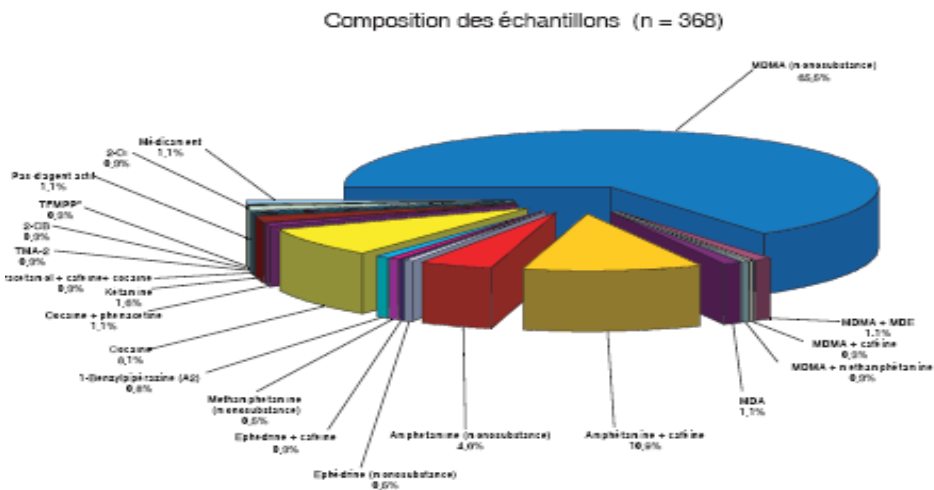
Le testing peut se faire de deux manières différentes. La première est la chromatographie en phase liquide (HPLC) : dure une vingtaines de minutes, est coûteux, mais fournit des résultats fiables sur la composition exacte de la pilule ou de la poudre. Il faut sacrifier le quart de la pilule pour procéder à ce test, qui donne des renseignements sur l'évolution des produits sur le marché.



Le second test, le test de Marquis se base sur une simple réaction chimique, il a pour avantage d'être peu coûteux et praticable dans toute sorte de soirées y compris les « free ». Cependant, il ne donne que peu de renseignements sur la concentration du produit, mais permet néanmoins la mise en évidence des « produits de coupe »



Et voici les résultats des tests de 368 analyses faites par Strettwork basé à Zurich :



On voit sur ce schéma que les échantillons étaient composés de 65.5% d'ecstasy, de 10.9% d'amphétamine et caféine, de 8.1% de cocaïne, mais on voit aussi que certains de ces échantillons étaient composés de mélanges tels que MDMA et méthanphétamine, MDMA et caféine, MDMA et VDE, ainsi que d'éphédrine et caféine. Il faut de plus savoir que les personnes achetant des pil's pensent acheter des ecstasy, ils peuvent donc se retrouver avec un produit aux effets différents, ou au temps d'action différent, et peuvent ainsi multiplier les risques.

Le DIZ (Drogeninformationszentrum)

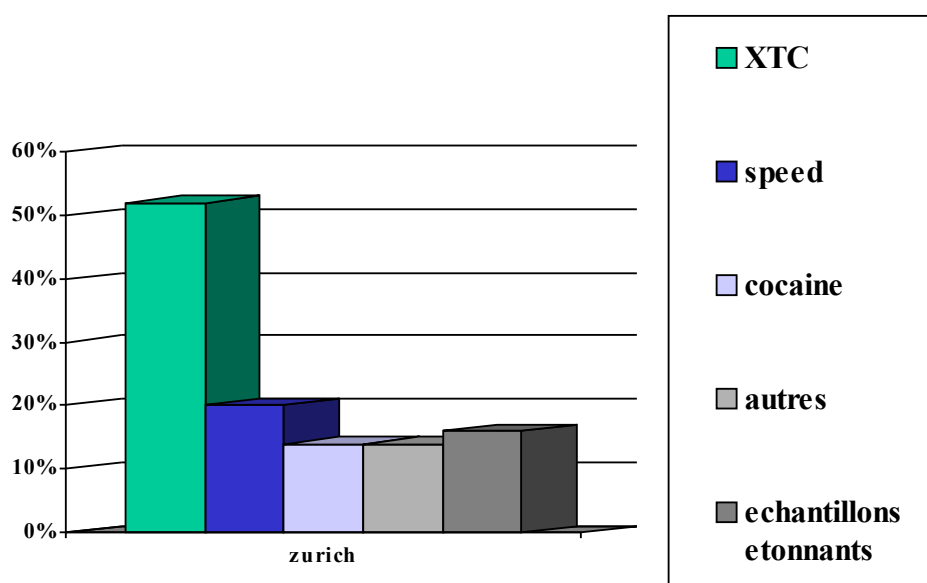
Il existe aussi maintenant à Zurich, un service entré en vigueur depuis octobre 2006, le DIZ, où il est possible de venir faire contrôler la qualité de sa drogue tous les samedis après-midi, et qui est en grande partie financé par la municipalité. Nous avons réussi à avoir les données des 6 premiers mois d'exploitation par notre tutrice Dr. Barbara BROERS.

Ce local a vu depuis son ouverture 84 personnes, et sa capacité maximum est de 6 personnes par semaines vues par des éducateurs. Il est étonnant de noter que malgré sa localisation, seuls 58 % des gens venaient du canton de Zurich, ce qui laisse supposer que peut-être des personnes viennent de loin faire tester leur drogue. L'âge moyen du visiteur est de 33 ans ce qui est nettement plus âgé que lors des soirées où la moyenne d'âge lors des testings se situent aux alentours des 25 ans. De même, la proportion des femmes utilisant ce service est plus élevée que celle lors des testings en soirée. Il est important aussi de noter que sur tous les visiteurs, 2/3 ont fini par laisser tester une substance, se rendant compte de l'incertitude du contenu de leur produit.

Cette structure ne touche pas en majorité des consommateurs en milieu festif (54% viennent pour une consommation dans l'usage privé ou pour le boulot), ce qui paraît logique en vue du mode de fonctionnement de ce service. En effet, le consommateur de milieu festif strict ne garde pas à sa disposition le reste de la semaine ses drogues, et de plus son achat se fera plutôt au cours de la soirée elle-même.

En outre, le DIZ a pu identifier 31% de consommateurs problématiques qui dans les deux tiers des cas ont soit déjà suivi un traitement ou sont ouverts au suivi. Ces données permettent de confirmer l'aspect de prévention et de détection de ce genre de procédés, et renforce l'idée que dans de telles structures, les visiteurs sont plus ouverts à la discussion et acceptent peut-être plus facilement l'idée d'une problématique liée à leur consommation.

Graphique des substances testées lors de ces six premiers mois d'exploitation



Notre petite enquête menée sur le terrain

Afin de “s’immerger” dans la communauté festive et de voir ce qui s’y passe d’un peu plus près et de savoir quelle était la “vraie” façon de consommer des jeunes et leurs perceptions sur leur comportement, nous avons été dans plusieurs soirées, comme la fête de la musique, fête populaire, qui réunit des jeunes issus de milieux très diversifiés ou encore une soirée électronique, où est peut-être représentée une tranche de la population légèrement plus restreinte, le milieu alternatif.

Résultats

lieu : fête de la musique, cour du collège Calvin

horaire : 22h00-01h00

nombre de personnes interrogées : 54

classe d’âge : entre 14 -25 ans

<i>Taux d'alcoolémie (‰)</i>	<i>Pourcentage (%)</i>
moins de 0.5	18.5
entre 0.51 et 0.8	27.8
entre 0.81 et 1	27.8
plus de 1	25.9

<i>Type d'alcool bu</i>	<i>Pourcentage (%)</i>
bière	70.8
vin	16.7
vodka	25.9
autre alcool fort	25.9

<i>Mode de transport ramenant à la maison</i>	<i>Pourcentage (%)</i>
à pied	44
en vélo	18.5
en bus	7.4
comme passager	7.4
en voiture mais en faisant attention	3.7
ne sait pas encore	7.4

<i>Consommation d'autres substances</i>	<i>Pourcentage(%)</i>
oui	26
en aurait pris, mais n'ont pas trouvé	7.4
pas encore, mais compte en prendre	7.4

non	59.2
-----	------

Mode de consommation

pourcentage (%)

que lors de soirées festives	67
week-end et semaine avec des potes hors de soirées	15.8
consomment avec leur parent aussi	12.1
ça dépend	4.5

lieu : fête des maturités au Palladium

horaire : 02h00-03h00

nombre de personnes interrogées : 28

classe d'âge : entre 18 -22 ans

Taux d'alcoolémie (‰)

Pourcentage (%)

moins de 0.5	21.43
entre 0.51 et 0.8	14.29
entre 0.81 et 1	14.29
plus de 1	50

Type d'alcool bu

Pourcentage (%)

bière	64.3
vin	21
vodka	50
autre alcool fort	7.14

Mode de transport ramenant à la maison

Pourcentage (%)

à pied ou en taxi	50
en vélo	21.4
comme passager	7.14
en voiture mais en faisant attention	7.14
aurait pu prendre le volant, donc ne savent pas comment rentrer	14.28

Consommation d'autres substances

Pourcentage(%)

oui	28.6
non	71.4

*Mode de consommation**Pourcentage (%)*

ne boivent qu'en soirée	92.86
boivent aussi en semaine	7.14

lieu : soirée électro dans un grand lieu de la vie nocturne genevoise

horaire : 03h00-07h00

nombre de personnes interrogées : 28

classe d'âge : entre 19 -25 ans

moyenne d'âge : 22.4 ans

*Taux d'alcoolémie (‰)**Pourcentage (%)*

moins de 0.5	11.1
entre 0.51 et 0.8	0
entre 0.81 et 1	22.2
plus de 1	66.7

*Type d'alcool bu**Pourcentage (%)*

bière	100
vodka	55.55
autre alcool fort	55.55 (ce sont les mêmes personnes que pour la vodka)

*Mode de transport ramenant à la maison**Pourcentage (%)*

à pied ou taxi	11.1
vélo	11.1
transports publics	33.33
voiture	11.1
comme passager	33.33

*Consommation d'autres substances**Pourcentage (%)*

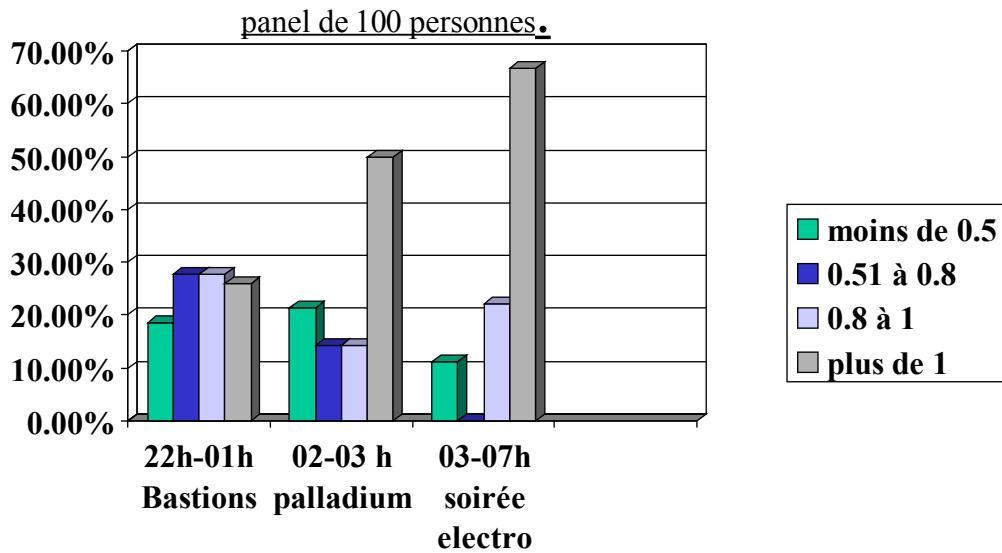
cocaïne ou ecstasy	33.3
cannabis	11.1
non	55.6

Mode de consommation

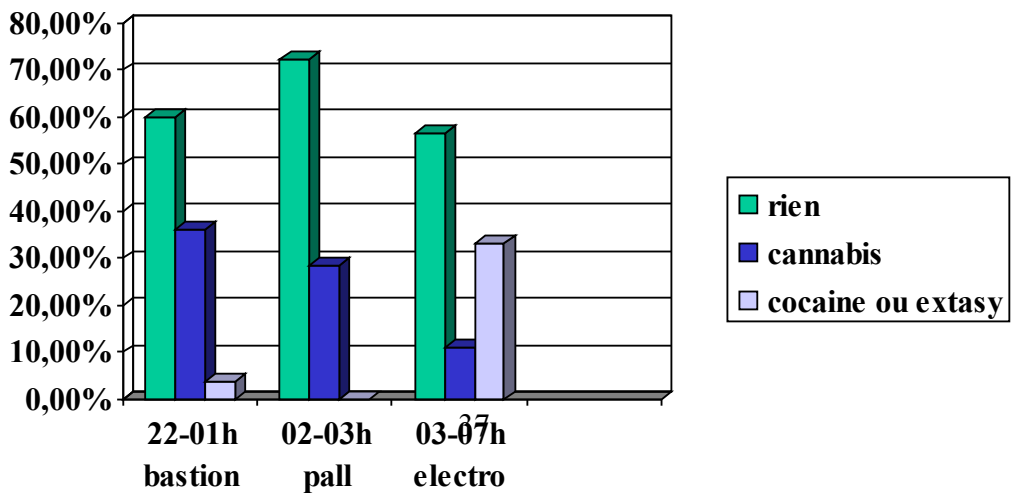
Pourcentage (%)

ne boivent qu'en soirée, mais pas forcément le week end	72.2
boivent aussi en semaine	27.8

Evolution du taux d'alcoolémie à Genève lors de la soirée du 23 juin 2007 sur un



Evolution du type de consommation le soir du 23 juin selon l'heure.



Avec le schéma ci-dessus, nous avons voulu montrer l'évolution de l'alcoolémie chez une population de 14-25 ans. Il est important de noter que lors de cette enquête nous n'avons pris que les gens qui avaient dit avoir consommé de l'alcool. La population cependant a été prise au hasard dans les différents endroits et était constitué d'à peu près autant de filles que de garçons. Il nous semble important néanmoins de préciser que la population rencontrée dans ces trois différents endroits n'est pas identique, ce qui peut constituer un biais pour notre enquête. En effet, il nous paraissait impossible de rencontrer exactement le même nombre de personnes ayant le même âge, la même formation, les mêmes caractéristiques. Nous y sommes donc allées au "feeling".

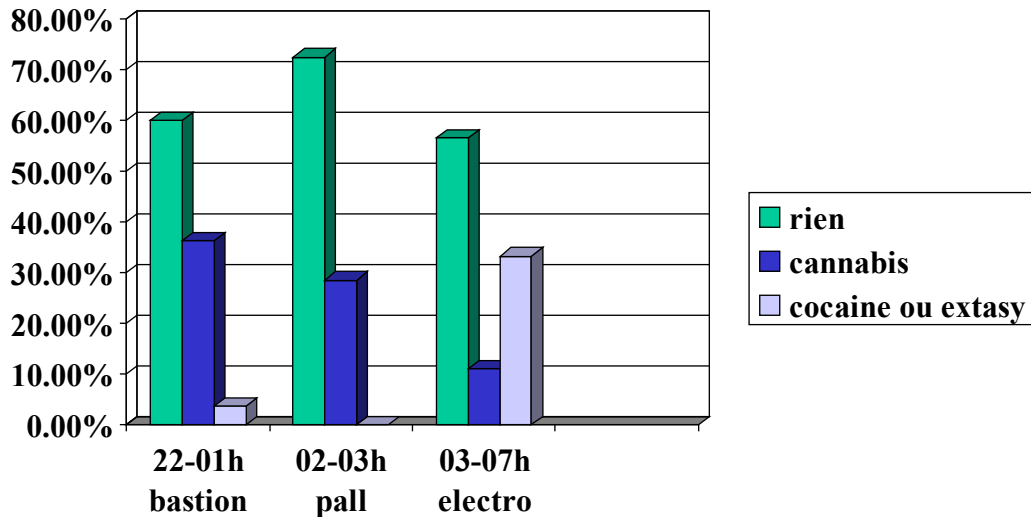
Une des premières remarques marquantes de ce graphique est l'augmentation incontestée du taux d'alcoolémie lors de l'écoulement de la soirée passant d'une majorité de jeunes en dessous de 1 gramme à la fête de la Musique de (22h à 1 h), à une majorité de fêtards au dessus d'1 gramme lors des 2 dernières soirées. Ce phénomène semble en parfaite adéquation avec la notion de fêtes alcoolisées, ainsi on peut voir, qu'on ne boit plus uniquement pour le plaisir, mais que le but recherché est la « défonce » jusqu'au bout de la nuit. On boit maintenant tant qu'on est debout, et sans se soucier de savoir si on a trop bu. Il est à noter en outre, que plus l'heure à laquelle on doit rentrer, est précoce, plus le taux d'alcoolémie analysée est élevé. Ainsi, les taux les plus élevés que l'on ait trouver en début de soirée aux Bastions ont souvent été réalisé par des jeunes ayant souvent moins de 16 ans, qui devaient rentrer vers minuit, une heure, c'est cette population la qui occupe la colonne grise de plus d'un gramme.

Dans cette optique, nous avons aussi recroisé des personnes qui avait soufflé dans l'éthylomètre vers 23 heures, et étaient en dessous de 0.5, et qui quelques heures plus tard au palladium dépassait allègrement le gramme.

Malgré, cette vision un peu alarmiste, il ne faut pas oublier que toutes les personnes ayant décidé de prendre le volant au final, (il faut donc exclure « aurait pu prendre le volant », car ils nous ont dit que pour finir, ils ne le prendraient pas), avaient moins de 0.5 grammes lors de leur éthylotest. Cette nouvelle règle semble avoir été intégrée par les jeunes conducteurs, peut-être est-ce dû au fait qu'ils aient toujours conduit sous la nouvelle législation. On peut dès lors se demander si ce comportement est dû à la « peur du gendarme » ou à une prise de conscience de notre génération sur les risques de l'alcool au volant. Cette question peut d'autant plus se poser que bien des personnes prennent de ce fait le vélo comme moyen de retour, alors qu'elles dépassent la limite autorisée. Là aussi, des éclaircissements de la législation se font attendre pour rendre plus clair le discours de prévention.

L'autre étude que nous avons menée portait elle sur les drogues, elle se basait sur la fiabilité de notre interlocuteur, dont nous ne pouvions vérifier les dires.

Evolution du type de consommation le soir du 23 juin selon l'heure



Avant de commencer, toutes les personnes interrogées s'étant droguées avaient aussi bu des boissons alcoolisées, ce qui cadrerait exactement avec notre thème de polyconsommation. Cette enquête nous a montré que les drogues ne sont pas prises par une majorité, et que le type de substance dépend du genre de soirée (attention toute fois de préciser qu'un biais est sûrement à l'origine de ces résultats élevés, puisque elles englobent les connaissances qui nous ont permis de rencontrer un dealer, et avec lesquelles du coup nous avons passé beaucoup de temps, nous en laissons moins pour aller voir d'autres personnes à l'intérieur de la soirée). Il y a une prédominance pour les substances psychoactives lors de soirée « électro, techno,.. », et des substances plutôt décontractantes quand il s'agit de voir des concerts, de discuter entre amis. Un autre fait choquant est le fait que bien souvent les ecstasy et la cocaïne étaient mélangés lors d'une même soirée et que les quantités achetées étaient en moyenne de l'ordre du gramme de cocaïne et de une à deux pil's, dont bien souvent les acheteurs ne savaient pas exactement si elles étaient au final vraiment des ecstasy. Cependant, tous ces consommateurs ne touchaient à ces drogues que le week-end, et ne se sentaient pas dépendants de cela pour s'éclater, ce n'est "qu'un petit plus", enfin c'est ce qu'ils disent...

Pour mettre fin aux commentaires sur cette petite étude, nous voulions simplement rajouter les phrases qui nous ont tout particulièrement interpellés et qui illustrent si bien ce nouveau mode de consommation :

- « tant que je suis bien je continue à boire, c'est claire ».
- À 7h du matin: « bon c'est la fin, j'ai trop envie d'une bière, on va en after? »
- « de tout façon je m'en fous, je bois ce qu'il y a »

Conclusion

A travers ce mois en réelle immersion, à la recherche des différents acteurs de la prévention et de la vie nocturne, nous nous sommes rendues compte de l'hypocrisie ambiante qui pouvait régner dans la société, qui d'un côté banalise la consommation raisonnable d'alcool et qui de l'autre s'insurge contre le binge drinking et la prise de drogue. En effet, la société, par le marchandising et les publicités colorées des différentes marques, pousse les jeunes à la consommation. Pourquoi sinon Smirnoff, Bacardi ou même maintenant Cardinal aurai eut un jour l'idée folle d'inventer les alcopops, si ce n'est pour habituer les jeunes à un goût sucré associé à une idée d'alcoolisation.

Les autorités, quant à elles, instaurent des lois dont elles ne se préoccupent que peu de faire appliquer, et quand les drames arrivent, ce sont les parents les premiers décriés, ou alors la société.

En parlant de celle-ci, les médias et non pas seulement la presse à scandales ne feraient-ils pas mieux de se préoccuper des problèmes de prévention plutôt que des déboires des starlettes hollywoodiennes et autres chanteurs pop rock qui sont à la pointe du milieu in, tout étant complètement déchirés.

Quant à nos chers tenanciers, l'offre de trois boissons non alcoolisées moins chères que le moins chers des alcools, si en théorie est respectée, devient en pratique une aberration. Ainsi, le plus souvent, ces trois boissons se constituent de thé, de café ou encore de sirop. Vous en connaissez beaucoup vous des jeunes qui boivent ce genre de boissons à minuit ?

Concernant les stupéfiants, la questions ne se pose même pas, et bien que Genève soit une des plaque tournante de la drogue en Europe, la société a fait de ce sujet "person non grata", préférant publier ce problème, plutôt que de l'admettre. Ce grand oublier de l'économie souterraine renvoie encore actuellement une image de déprédation. Heureusement que des associations telles que Nuit Blanche, Prevtech et nous en oublions beaucoup, existent, car malgré la stigmatisation de leurs actions, elles font un réel travail et ont compris que les jeunes consommateurs ne sont pas tous des "camés".

De plus, nous avons essayer de comprendre les raisons qui expliquent l'arrivée de ce nouveau mode de consommation aujourd'hui et pas hier. Depuis toujours, le passage à l'âge adulte est une période difficile de la vie, pourtant ce n'est que depuis récemment que nos jeunes sentent le besoin de "se péter la tête" pour faire la fête. Nous nous pouvons alors nous demander si ce n'est pas là le reflet d'un malaise et d'une intensification de la pression de la part de notre société de nos jours. Comme nous l'avons dit dans ce rapport, nous vivons dans un monde de plus en plus exigeant et où l'échec est stigmatisé.

Nous finirons ce rapport par une phrase du groupe Matmatah « l'alcool et le tabac ont le droit de tuer, car au compte de l'état apportent leur denier, messieurs, dames, mourez donc d'alcool et de fumée, la patente est payée, la mort autorisée. »

Remerciements

Nous remercions chaleureusement, la Fegpa pour nous avoir accueillies et accordés un peu de son temps, le Petit Beaulieu pour nous avoir prêté un éthylomètre afin de réaliser notre petite étude, le Dr. Marianne Caflisch pour avoir répondu avec autant de plaisir à nos questions ainsi que tous ces jeunes qui nous ont accordés un petit bout de leur soirée pour notre enquête. Enfin un merci tout particulier à notre tutrice, le Dr. Barbara Broers pour son aide, son entrain et sa bonne humeur.

Bibliographie

Institute Suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies, <http://www.sfa-isp.ch/>

<http://www.prevtech.ch/>

<http://www.nuit-blanche.ch/>

Observatoire Européen des drogues et Toxicomanies, <http://www.emcdda.org/>

Les autorités fédérales de la Confédération suisse, <http://www.admin.ch/index.html>

Fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme, <http://www.fegpa.ch/>

Brochure jeune et alcool, <http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documentation/2001/01-812-f.pdf>

http://alcoholism.about.com/od/binge/Binge_Drinking.htm

<http://www.intheknowzone.com/binge/what.htm>

http://www.adige.ch/content/html/articles/adige_article_6.htm

<http://perso.orange.fr/croixdordif/croixdordif/prevent/Jeune.html>

<http://www.etape.qc.ca/glanure/coolers.htm>

